

•EXCELSIOR•

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)

France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.

étranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élégances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Elysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44. 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

Des "munitionnettes" qui travaillent parmi les fleurs



Le directeur d'une grande usine parisienne qui fabrique des munitions et emploie de nombreuses ouvrières a eu la charmante et très délicate pensée de rendre le travail de celles-ci plus agréable en leur distribuant, chaque matin, des fleurs. Et la rude tâche de ces bonnes Françaises leur semble plus agréable au milieu des roses, des œillets et des mimosas.

Le nouveau visage de la France

Pas d'exposition plus importante que celle de l'Architecture régionale dans les provinces envahies qui, organisée par la Société des Architectes diplômés du gouvernement, vient de s'ouvrir rue de La-Ville-l'Évêque.

Intéressante, certes, par les modèles de maisons qu'elle propose aux habitants des pays dévastés — et il en est de fort bien compris — elle l'est plus encore par les questions qu'elle pose, par les réflexions précises et immédiates auxquelles elle nous oblige.

Il n'y a plus un jour à perdre. Malgré les rodontades allemandes, la paix que nous dicterons n'est plus très éloignée. L'insistance avec laquelle l'Allemagne nous presse d'accepter la sienne prouve sa crainte de se voir, le ventre vide, acculée à la nôtre. Il faut donc que, tranquillement, avec une lucidité d'esprit permettant d'édifier l'avenir avec goût et avec logique, nous nous tenions prêts à reconstruire les régions en ruines.

La mitraille des combats, les incendies volontairement allumés par le Boche pour illuminer ses orgies et sa joie naturelle de la destruction ont anéanti beaucoup de grâce française : petites églises si émouvantes avec leurs gauches ornements et tant de passé inscrit sur leurs vieilles pierres, maisons pittoresques et si diverses dans leur intimité agréable, les unes en bordure des routes, les autres précédées d'une cour ou s'élevant parmi les arbres d'un jardin, presque toutes charmantes par leurs irrégularités mêmes résultant des besoins de la vie et des conditions du travail. Et la plupart de ces demeures si disparates, tout de même reliées les unes aux autres par on ne sait quel air de famille, par les haies et les feuillages, compoisaient le plus souvent un ensemble harmonieux.

Que d'anciennes villes aussi, saccagées maintenant, simples amas de décombres où les existés, quand ils reviendront, pourront à peine fixer leurs souvenirs, et qui jadis offraient la surprise de monuments publics d'une certaine noblesse, l'agrément de vieilles demeures, très dissemblables les unes des autres, adaptées aux coutumes et aux exigences de la vie locale, toutes ayant pour ainsi dire une physionomie spéciale en accord avec les citadins qui les avaient fait bâtir, avec l'époque où elles avaient été construites ! Les plus banales de ces villes présentaient néanmoins quelque intérêt, ne fut-ce que par la variété et le désordre même de leurs constructions.

Tout ce pittoresque disparate et pourtant harmonieux, toute cette grâce ou cette majesté d'autrefois sont aujourd'hui abattus. Que va-t-on laisser mettre à leur place ? Quelles idées vont présider à ces reconstructions ?

Nous voici bientôt à une heure infiniment délicate où, après tant de pertes irréparables, nous risquons de créer un ou deux siècles de monotone et consternante laideur, mais où aussi l'occasion nous est offerte de mettre debout beaucoup de beauté diverse et harmonieuse.

Le premier péril à éviter c'est que, dans leur hâte à reprendre leur existence d'avant la guerre, à cultiver leurs champs, les habitants des régions en ruines ne reconstruisent trop vite et très mal, mais cependant d'une manière durable, à l'endroit même où s'élevait jadis leur maison. Souhaitons que les autorités locales leur fassent comprendre la nécessité, dans leur intérêt même, de l'abri sommaire et provisoire jusqu'au jour où ils auront les ressources, les matériaux et la main-d'œuvre pour rebâtir la maison de famille.

L'autre erreur, bien plus fâcheuse encore, contre laquelle il est indispensable de mettre en garde les municipalités, les architectes, toutes les autorités régionales, c'est le tracé de bourgs et de villes à l'américaine, avec des maisons toutes pareilles, à l'alignement les unes des autres, dont les toitures et les profils se continueront à l'infini, avec des rues se coupant à angle droit.

La banalité, la monotonie, la répétition servile — sans imagination ni la moindre recherche de diversité, avec des matériaux uniformes — de deux ou trois types de maisons calculés au plus bas prix, voilà l'un des plus redoutables écueils.

Tâchons d'éviter encore celui, non moins inquiétant, qui peut résulter du bon vouloir de certaines municipalités qui, dans les villes à reconstruire, concevraient quelque place Louis XIV ou quelque rue de style Louis XV où se succéderaient interminablement les pastiches de ces époques.

Aussi faut-il souhaiter que nos architectes les plus originaux et les plus inventifs, de tendances très modernes (ou en est de ses études

la petite commission, si bien composée, qui, durant le premier hiver de la tourmente, se réunissait dans ce but au Musée des Arts Décoratifs?) multiplient les plans et les maquettes de maisons particulières, de mairies, d'églises, de théâtres.

En fournissant de précieuses indications aux architectes régionaux qui pourront les adapter aux besoins de leur contrée, les modifier selon les matériaux attenant dans chaque pays — ce qui doit être une des préoccupations essentielles des architectes et présider à l'élaboration de tous les plans — ils démontreront que l'on peut et doit faire de l'harmonie avec beaucoup de diversité.

Georges Lecomte.

Ce que l'on dit

En attendant...

C'était, avant la guerre, un Alsacien d'Alsace qui ne parlait pas deux mots de français, n'était jamais allé en France, avait fait son service militaire en Allemagne. Dans les talons, dans le dos, dans les épaules, dans le port de la tête, il avait encore cette rigidité qu'on inculque aux soldats allemands. Il s'appelait Hort. Un 14 juillet son patron le conduisit à Belfort. Il y vit la revue. Il vit les soldats de la revue s'ébranler pour retourner à la caserne.

Une grand'mère est là, au premier rang de la foule, une grand'mère de la campagne, en bonnet tuyauté. Toute une nichée de gosses s'abrite aux larges plis de sa jupe. Un de ces gosses, soudain, pas plus haut que ça, s'est faufilé entre les rangs des soldats, mais, épouvanlé de sa hardiesse, il hurle à pleine bouche. Et c'est un spectacle comique que celui de cette grand'maman qui appelle son poussin perdu. Un commandant, du haut de son cheval, a observé le drame. Il se retourne à demi sur sa selle. Du sabre il fait signe à ses hommes de marquer le pas, il ouvre un espace dans l'interminable colonne. Alors, souriant de toute sa longue moustache, et saluant du sabre : « Passez, madame ! » La vieille ramasse ses jupes. Chassant la marmaille devant elle, elle rejouit le gosse, qui hurle toujours...

Hort se souvient qu'un lieutenant, dans une rue de Mulhouse, a planté son sabre dans le corps d'un apprenti trop pressé qui se glissait entre deux compagnies. Et il a ce cri, cri de délivrance qu'un geste humain lui arrache : « Ça y est, maintenant je suis Français. »

Vous trouverez cet admirable symbole de tous les motifs qui ont fait que les Alsaciens n'ont pas renoncé à leurs espoirs, durant quarante-quatre ans, dans un livre d'un Suisse, Benjamin Vallotton : On changerait plutôt le cœur de place..., titre émouvant, et qui pourtant est à peine digne du livre, si poignant dans sa simplicité. Ce Vallotton n'est pas seulement un Suisse qui a rendu à nos blessés, dans son pays, des services qu'un grand cœur seul pouvait rendre : c'est un artiste comme il en est bien peu... Chez les bons, les vrais écrivains suisses, il reste je ne sais comment, je ne sais pourquoi, quelque chose de la pénétrante sensibilité de Rousseau.

Pierre Mille.

Les Parisiens commencent à comprendre qu'il vaut mieux se servir soi-même plutôt que d'être mal, ou même de n'être pas servi du tout.

Dans la seule journée d'hier, nous avons vu un... candidat à l'Académie faire son marché, dans ce même quartier de la rue Monge où Faguet, il y a encore deux ans, s'en allait modestement aux provisions. Nous avons vu de même un peintre, médaillé du Salon (peintre connu) traînant une charrette du côté du quai de Seine — c'est formellement authentique ! — il allait chercher du charbon.

Enfin, vers le soir, nous avons rencontré l'un de nos artistes dramatiques, à qui un certain âge n'a rien retiré de son agilité, portant, en bicyclette, un pneumatique qu'il dédaignait de confier aux postes paresseuses. Nous ne le nommons pas, car l'administration pourrait lui faire un procès : mais tout ce que nous pouvons dire, c'est qu'il pédalait comme un jeune homme.

Le préfet de police vient de faire une communication sur les divers avantages des différents pavages de Paris : pavés de bois, de pierre, asphalte. A ce sujet, rappelons l'illustre origine des trottoirs du boulevard.

Ils furent, sous le second Empire, faits de granit

breton. Ce granit, M. Haussmann le tira d'une île, l'île Grande, qui ainsi disparut presque complètement et que regrettait Renan, lequel avait coutume de méditer en face de ses rochers.

Ce fait nous est révélé par Renan lui-même dans son « Examen de conscience philosophique ». Et M. le préfet de la Seine, en passant en revue les divers avantages des pavages en pierre, bois ou asphalte, aurait pu ajouter :

— Notre pavé de pierre parisien possède sur les deux autres la supériorité incontestable d'avoir inspiré quelques lignes à M. Renan.

Charlie, la girafe du jardin zoologique de Londres, vient de rendre à Dieu sa belle âme par le canal de son long cou.

Sait-on que les premières girafes n'ont été montrées en Europe qu'en 1835 ? Cette année-là, quatre girafes furent expédiées de Kordofan, dans le Soudan oriental, à destination de l'Angleterre.

Une d'elles mourut pendant le voyage. Les trois autres firent sensation. C'est d'elles trois que descendat beaucoup de celles qu'on a vues depuis dans les jardins zoologiques de l'ancien continent.

Autour de nos ambulances — et notamment de l'ambulance du Grand Palais — les blessés convalescents ont l'habitude de se promener un peu. Or, ils sont gênés dans cette promenade par la vive allure des voitures qui devient d'autant plus dangereuse lorsque l'obscurité est tombée. Hier soir encore, des mutilés qui, appuyés sur leurs bâquilles, traversaient l'avenue d'Antin pour rejoindre les jardins du Grand Palais ont failli être renversés par une auto filant à toute vitesse.

Il est pénible de constater que, sitôt hors de l'ambulance, les blessés ne sont plus protégés. Ne pourrait-on demander qu'aux alentours de ces ambulances les autos et voitures ralentissent un peu ?

Chauffeurs et cochers sont de braves gens ; ils n'auront qu'à y penser.

Avez-vous rencontré l'un des membres de la nouvelle ligue P. L. P. D. L. B. ?

Cette ligue n'a que quelques jours — à peine — d'existence et elle recrute éperdument dans les cafés du boulevard, dans les bureaux de banque, derrière les comptoirs des marchands.

P. L. P. D. L. B., c'est-à-dire Pour le port de la barbe. Oui, les ligues invitent les nouveaux adhérents à ne plus se raser... pour concourir aux mesures d'économie qui sont actuellement préconisées.

Et, d'abord, le barbier coûte cher. Et puis, se raserait-on soi-même, il y a le prix du savon, l'entretien des rasoirs, l'alcool qui apaise les feux du menton, et la poudre qui lui rend sa fleur. L'argent consacré à ces divers accessoires pourrait trouver un meilleur usage, disent les membres de la P.L.P.D.L.B.

Il y aura peut-être un « passage » assez désagréable et assez laid entre le temps du menton ras et du menton garni, mais c'est un moindre détail, et les plus élégants de nos rasés en font en ce moment — et en grand nombre — l'expérience.

Les gosses de Genève ont de l'esprit.

L'autre matin, l'un d'eux monte dans le tramway et prend place près d'une dame très huppée, qui « le fait à l'élégance », mais qui, par sa corpulence, son vilain physique de Germania, son peu de chic, sent l'Allemande à plein nez.

Le gamin est enrhumé. Il ne sent rien, mais il renifle, une fois, deux fois, dix fois : pratique qui, à la fin, énerve la voyageuse. D'une voix acide, elle dit au petit bonhomme :

— Tites-donc, mon ami, fous n'avez pas te mouchoir ?

— Si, madame, j'en ai un, et un beau, mais je ne le prête pas aux Boches.

Un décret anglais vient d'interdire aux mendicants de se servir d'animaux pour demander la charité. Les toutous porteurs de sébiles ont vécu.

L'idée est désuète aujourd'hui. A l'origine, elle fit la fortune de ceux qui l'exploitèrent. Le célèbre chien Jack, qui mendiait il y a vingt ans à la gare de Waterloo, à Londres, rapportait à son maître 500 livres sterling, soit 12.500 francs, bon an mal an.

Les Londoniens espèrent que la nouvelle mesure ne frappera pas les chiens qui circulent dans les rues de Londres, porteurs d'une tire-lire où ils recueillent des dons en espèces pour les veuves des cheminots anglais.

Le Veilleur.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à demain la suite de notre intéressant feuilleton L'OTAGE.

Journal d'un neutre

A tous les cœurs bien nés que la patrie est chère!

Ainsi s'exprime M. de Voltaire en sa tragédie de *Tancrede*, scène première de l'acte III. Je cite ce vers en guise de hosanna : le ciel, en effet, permit que je revîse quarante-huit heures les wallons où je suis né!

J'y fus pour certaine affaire pressante. Bien que commerciale, je garde le secret. Également le garderai sur les effusions qui signalèrent mon inespérée rencontre avec Frau Schænzli et la petite famille. Ce sont choses privées. Je noterai seulement les épisodes susceptibles d'intéresser le public.

Quels peuvent l'intéresser ? Je juge par moi-même. Ce qui surtout, en ce voyage, piquait ma curiosité, était la conversation possible avec d'autres voyageurs venant de la direction opposée, de qui je comptais obtenir des documents sur la réelle situation économique, et alimentaire, principalement, de l'Allemagne.

Assez pauvres furent les résultats de mon enquête, la première journée. Même, contradictoires. Une dame de Berne, âgée, de nos amies, fortune assise, retour de Westphalie depuis peu, répondit à mes questions :

— Ah ! mais, ah ! mais, ce n'est pas drôle ! J'allais déprimer, monsieur, si je n'eusse à temps regagné le bercail.

Une autre, en revanche, celle-ci demoiselle et entre deux âges (mais il n'importe), ayant tout récemment, au titre de la Croix-Rouge, passé une journée pleine en Bavière, me protesta qu'on l'avait du matin au soir gobergée.

— Toutefois, ajouta-t-elle, j'ai observé qu'on ne m'a pas laissée seule une minute et que les repas m'étaient servis comme par enchantement ; d'où j'infère qu'il y avait faveur spéciale et intention de me jeter la pouddre aux yeux.

Je faisais bien la même conjecture. Néanmoins, je demeurais dans un état de perplexité, d'où je fus tiré seulement la seconde après-midi.

Ayant mes transactions terminé, je profitai du beau froid sec pour aller me promener publiquement avec mon épouse ainsi que mes aimables demoiselles. Notre but fut, comme de raison, le kuraal devant lequel, comme vous devez savoir, si vous êtes au pays, se trouve une restauration.

Voici qu'en approchant du monument, nous avions un rassemblement de plus de cent personnes groupées devant les hautes glaces par où l'on peut voir à l'intérieur. Et se bousculent ! Et riant ! Se tenant les côtes.

— Qu'est cela ? dis-je.

Ma plus jenne fille, qui est mièvre et éveillée, me repartit, avec sa promptitude de jugement :

— Papa ! On dirait qu'ils regardent quelqu'un manquer !

— Sotte badanderie ! dis-je.

Mais les enfants me tiraient par la main. Pouvaient-ils résister ? Je fus bâtaud et sot comme autrui.

Inoubliable spectacle ! Dans la salle, maintenant vu l'heure avancée presque vide, était moins un homme assis qu'une ombre d'homme. Seigneur ! Les étroites épaules et le ventre creux ! Et les vêtements flottants ! La cyanose du facies ! Le rictus découvrant un ratelier famélique ! Et la taille si longue du personnage, même assis, longue, selon l'expression proverbiale, comme un jour sans viande !

Ce n'était point ce jour-là, car je vous jure que de viande il ne se privait guère, ni de délicatesses, et de compotes et de fruits. Et il s'empiffrait de pain ci-devant viennois, sans compter ceux au eumin, et entre les deux ne faisait que tordre et avaler les *leckerlys* de Bâle.

Tiré encore par mes petites curieuses, je poussai jusque dans l'intérieur même de la restauration, et fus saisi, je l'avoue, d'un superstitieux effroi, quand le fantôme, sans perdre une bouchée, m'adressa la parole, disant :

— Eh ! quoi, Schænzli, ne me remettez-vous point ?

Je reconnus la voix, bien qu'affaiblie, de mon respecté patron Herr Spandau ; et après lui avoir poliment présenté Frau Schænzli, je lui demandai, sauf indiscretion, ce qu'il faisait en ces lieux.

— Je me rattrape, me répondit Herr Spandau. Ainsi viens-je une fois par semaine faire en Suisse un confortable déjeuner, et me remémorer le goût de toutes ces denrées coloniales : jambon, côtelettes, pommes de terre, etc., etc. Les six autres jours, je suis un régime de guerre pour maigrir. Ne me trouvez-vous pas assez heureusement déboulé ?

— Oui, dis-je, mais sur la limite ; et je pense que, pour éviter de la franchir, bientôt vous devrez suivre un régime de paix.

P. C. C. :
Abel Hermant.

La participation de l'Irlande à la guerre

La note responsive allemande faisant allusion à la question irlandaise, il est intéressant d'observer que, d'après les déclarations de M. J. Scanlan, député de Sligo (Irlande), à un meeting de la « United Irish League », l'Irlande a fourni à l'armée 157.000 hommes (95.000 catholiques et 62.000 protestants) et 40.000 à la marine. Les Irlandais des grands centres industriels d'Angleterre actuellement sous les drapeaux sont, eux aussi, tout près de 150.000.

UNE NOUVELLE NOTE DES EMPIRES CENTRAUX AUX NEUTRES

Leur dépit de voir échouer leur manœuvre pour la paix leur a dicté ce médiocre document

Réponse sur réponse ! L'Allemagne et l'Autriche, chacune de son côté et pour sa part, envoient aux neutres leur accusé de réception de la fin de non-recevoir que les Alliés ont opposée à la proposition de M. Bethmann-Hollweg. Par un singulier hasard, la remise de ce double document aura presque exactement coïncidé avec la publication de la réponse des Alliés à la suggestion du président Wilson. Pourtant, ce n'est pas cette nouvelle manifestation austro-allemande, dont le moment a été si bien calculé, qui fera oublier la lumineuse démonstration de l'Entente ou qui en atténueront le puissant effet.

On peut dire, sans rien forcer, que ces deux mémoires sont négligeables et presque misérables. On a beau essayer de les lire entre les lignes, d'en pénétrer les intentions, comme on doit faire en présence de tout écrit qui vient d'Allemagne, on n'arrive pas à y découvrir une idée curieuse ou nouvelle.

Il y a, dans la note allemande, une histoire fantastique des origines de la guerre d'après laquelle tout le monde, sauf les empires du Centre, l'aurait voulu et commencé. Il y a des plaintes sur ces méchants Alliés qui ne veulent pas aller à la conférence où ils entendraient les propositions allemandes. Il y a un démarquage complet des idées favorites de l'Entente, une adaptation, à la mode germanique, du programme des nationalités, et où ce sont, bien entendu, la France et l'Angleterre qui oppriment les peuples... Il y a encore un plaidoyer contre la perfide Albion, qui abolit la liberté des mers. Il y a des récriminations contre l'emploi des troupes de couleur par les Alliés : comme si les Allemands se seraient interdit de s'en servir s'ils l'avaient pu et s'ils n'avaient exterminé leurs Herreros. Enfin, la note se termine par une réédition de la thèse allemande sur la Belgique. Tout cela déplorablement terne et banal.

La note autrichienne est calquée sur celle de Berlin, sauf en ce qui concerne la Serbie, que l'Autriche s'attache à représenter comme l'auteur de tout le mal. Le Ballplatz a cru habile de renverser les rôles, de prétendre que l'Autriche avait été provoquée par les Serbes, que l'Entente, en 1914, était partie pour une guerre de conquêtes. La note autrichienne se lamente aussi parce que les Alliés ne veulent pas croire à la sincérité et à la loyaute des empires du Centre. Elle propose à tous les belligérants, sur un ton pathétique, de « travailler avec des droits égaux à la solution des tâches de la civilisation ». Ce n'est pas ce pathos qui avancera les affaires de Charles I^e.

En résumé la double note austro-allemande, dépourvue de toute valeur politique réelle, accuse seulement le dépit que les deux puissances ressentent de l'échec de leur manœuvre.

Jacques Bainville.

La note allemande

GENÈVE, 12 janvier. — Le gouvernement allemand a fait remettre jeudi aux représentants des Etats neutres à Berlin la note suivante :

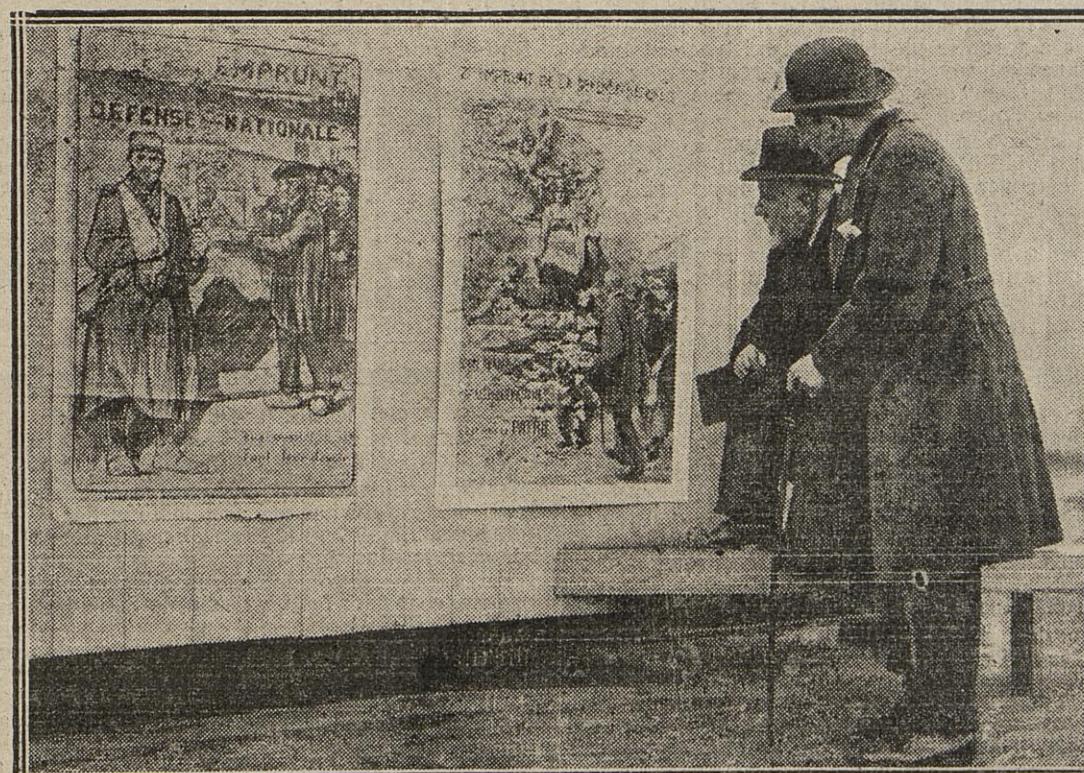
Le gouvernement impérial, par l'intermédiaire des gouvernements des Etats-Unis, de l'Espagne et de la Suisse, a reçu la réponse de ses adversaires à la note du 12 décembre, par laquelle l'Allemagne, de concert avec ses alliés, proposait d'ouvrir bientôt des négociations de paix. Nos adversaires repoussent cette proposition sous le prétexte qu'elle n'est pas sincère et qu'elle est sans importance. La forme que revêt leur communication exclut pour nous la possibilité d'une réponse ; mais le gouvernement impérial estime important de faire connaître son point de vue sur l'état de ces faits aux gouvernements neutres.

Les puissances centrales n'ont pas de raison de recommander la discussion des origines de la guerre mondiale. L'histoire jugera à qui incombe l'épouvantable responsabilité de la guerre et son jugement n'ignorera ni la politique d'encerclement de l'Angleterre, ni la politique de revanche de la France, ni les convoitises de la Russie sur Constantinople, ni le soulèvement de la Serbie et le meurtre de Serajevo, ni la mobilisation générale de la Russie qui signifiait la guerre contre l'Allemagne.

L'Allemagne et ses alliés, qui durent prendre les armes pour la défense de leur liberté et de leur existence, considèrent le but de guerre comme atteint, en ce qui les concerne.

Par contre, les puissances ennemis sont éloignées de plus en plus de la réalisation des plans qui, selon les déclarations de leurs hommes d'Etat responsables, prévoient la conquête de l'Alsace-Lorraine et de plusieurs provinces prussiennes, l'humiliation et l'amoinissement de la monarchie austro-hongroise, le partage de la Turquie et la mutilation de la Bulgarie. Vis-à-vis de pareils buts de guerre, le désir de sanctions, de réparations et de garanties est surprenant dans la bouche de nos adversaires.

Ceux-ci prétendent que la proposition de paix des quatre puissances alliées constitue une manœuvre de guerre. L'Allemagne et ses alliées protestent de la manière la plus énergique contre une telle altération de leurs mobiles, ouvertement et loyalement exposés. Leur conviction était qu'une



Nos alliés britanniques ont eu l'idée de mettre aux nombreuses affiches qui annoncent l'émission de leur nouvel emprunt des affiches éditées pour le lancement du dernier emprunt français. Ces deux vastes opérations financières ont été baptisées du même nom : « L'Emprunt de la Victoire. »

paix juste et acceptable pour tous les belligérants était possible, que cette paix pouvait être réalisée par un échange de vues oral et immédiat et qu'en conséquence, ils ne pouvaient être responsables d'une plus longue effusion de sang.

L'intention que le gouvernement impérial a exprimée sans restriction de faire connaître ses propositions de paix dès l'ouverture des négociations devait écarter tout doute sur sa sincérité. Ses adversaires à qui il a offert d'examiner la teneur de ses propositions ont refusé tout examen et n'ont fait aucune contre-proposition. Au contraire, ils ont déclaré que toute paix est impossible aussi longtemps que le rétablissement des droits et des libertés violées, la reconnaissance du principe des nationalités et la libre assistance des petites nations ne seront pas garanties.

Nos adversaires contestent la sincérité des propositions des puissances alliées, mais le monde ne pourra pas approuver leurs exigences, en songeant au sort du peuple irlandais, à l'anéantissement de la liberté et de l'indépendance de la République des Boers, à l'assujettissement du nord de l'Afrique par l'Angleterre, la France et l'Italie à l'oppression des nationalités étrangères par la Russie, et, finalement, aux violences, uniques dans l'histoire infligées à la Grèce. De même, les puissances qui, depuis le commencement de la guerre, foulent aux pieds le droit et les conventions sur lesquelles elles se fondent, ne sont pas qualifiées pour se plaindre des prétendues violations du droit des gens commises par les quatre puissances alliées.

Déjà, dans les premières semaines de la guerre, l'Angleterre s'est affranchie de la Déclaration de Londres, dont les dispositions avaient été reconnues, par ses propres délégués, comme les règles valables du droit international. Plus tard, elle a violé également et gravement la Déclaration de Paris, de telle façon, que grâce à ses mesures arbitraires, la guerre sous-marine a été menée sans le souci des règles du droit. La guerre de famine contre l'Allemagne et la pression exercée sur les neutres, dans l'intérêt de l'Angleterre, ne sont pas moins en contradiction flagrante avec les règles du droit des gens comme avec les lois de l'humanité.

De même, l'emploi des troupes de couleur en Europe et l'extension de la guerre dans les colonies africaines qui s'est produite contrairement aux traités existants et qui diminue le prestige de la race blanche dans cette partie du monde ne sont pas moins inconciliables avec les principes du droit international et de la civilisation. Les traitements inhumains infligés aux prisonniers, particulièrement en Afrique et en Russie, l'éloignement de la population civile de la Lorraine, de la Galicie, de la Bukovine et de la Prusse orientale, fournissent de nouvelles preuves de la manière dont nos adversaires respectent la civilisation.

A la fin de leur note du 20 décembre, nos adversaires rappellent particulièrement la situation de la Belgique. Le gouvernement impérial ne peut pas reconnaître que le gouvernement belge a toujours observé les devoirs que lui imposait sa neutralité. Déjà avant la guerre, la Belgique, sous l'influence de l'Angleterre, s'était appuyée au point de vue militaire sur l'Angleterre et la France, violant elle-même l'esprit des traités qui devaient garantir son indépendance et sa neutralité.

Par deux fois, le gouvernement impérial a déclaré au gouvernement belge qu'il n'entrant pas en Belgique comme ennemi et l'a engagé à éviter au pays les horreurs de la guerre. Il s'est engagé dans ce cas à garantir pleinement l'existence et l'indépendance du royaume et à réparer tous les dommages pouvant être causés par le passage des troupes allemandes.

On sait qu'en 1887, le gouvernement britannique avait décidé de ne pas s'opposer au droit de passage à travers la Belgique moyennant ces garanties. Le gouvernement belge a repoussé les offres réitérées du gouvernement impérial. Le sort qui a frappé la Belgique est imputable à elle-même et aux puissances qui l'ont déterminée à prendre cette attitude.

Le gouvernement impérial a repoussé plusieurs fois comme fausses les accusations portées au sujet de la conduite de la guerre en Belgique et les mesures prises dans l'intérêt de notre sécurité militaire. Il proteste de nouveau énergiquement contre ces calomnies.

L'Allemagne et ses alliées ont tenté loyalement de mettre fin à la guerre et d'amener une réconciliation entre les belligérants. Le gouvernement impérial a constaté qu'il dépendait uniquement de ses adversaires de s'engager ou non dans la voie de la paix. Les gouvernements ennemis ont refusé de prendre ce chemin.

Sur eux retombe donc l'entièvre responsabilité de la continuation de l'effusion de sang; mais les quatre puissances alliées poursuivront la lutte avec une tranquille assurance, confiantes dans leur bon droit, jusqu'à ce qu'elles aient obtenu par les armes une paix qui assure à leurs propres peuples, l'honneur, la liberté, l'existence et le développement, une paix qui donne aux autres peuples du continent européen le bienfait du travail commun pour la solution des grands problèmes de

la civilisation, dans le respect mutuel et dans l'égalité des droits.

[Pour terminer, un passage par lequel l'Allemagne déclare rejeter sur l'Entente la responsabilité de la continuation de la guerre:]

La note autrichienne est conçue sur le même plan et dans le même style. Nous en reproduisons plus loin les passages les plus saillants.

Les intrigues du comte Goluchowsky

Si les empêtres centraux annoncent « officiellement » qu'ils ne répondront pas à la note des Alliés, il n'en reste pas moins probable — c'est du moins le bruit qui circule dans les milieux politiques allemands — que le chancelier de l'empire répondra par des déclarations à la tribune du Reichstag. Il n'en reste pas moins certain, d'autre part, que le comte Goluchowsky, ancien ministre des Affaires étrangères d'Autriche-Hongrie, continue en Suisse ses intrigues pour la paix. On dit qu'il agit selon les instructions directes de son gouvernement, qui semble décidé à tenter l'impossible pour aboutir à la fin de la guerre.

En effet, télégraphie-t-on de Berne à l'*Idea Nazionale*, des nouvelles arrivées ici de Vienne confirment la forte pression exercée par de très hauts cercles de la cour austro-hongroise sur la cour allemande en vue de la rallier au point de vue de l'Autriche et d'obtenir qu'on expose au président Wilson les conditions de paix des empêtres centraux.

Mais Berlin ne semble pas disposé à suivre Vienne sur cette voie. Il est probable que si, au printemps prochain, on prend du front russe et du front italien une offensive énergique contre l'Autriche-Hongrie, celle-ci, qui paraît à bout de forces, ne pourra pas résister longtemps.

D'après le même journal italien, le Saint-Siège aurait fait parvenir aux autorités ecclésiastiques des pays neutres l'expression de son vif désir que le clergé s'abstienne de discuter les propositions de paix, afin d'éviter que l'on puisse d'aucune manière accuser le Vatican d'accomplir, par l'entremise du clergé, une propagande en faveur de l'un plutôt que de l'autre des belligérants, et pour empêcher que des opinions individuelles puissent prendre l'aspect de déclarations autorisées.

Après la réponse de l'Entente

La réponse de l'Entente au président Wilson est parvenue à celui-ci jeudi. Mais on ne peut encore dire quelle impression elle a produite à la Maison-Blanche. Les milieux officiels restent d'une disposition impénétrable.

Nous n'avons donc encore que les commentaires de la presse alliée. Ils sont d'une unanimité impressionnante, et révèlent non seulement l'accord absolu des gouvernements mais aussi l'identité absolue du sentiment public dans les différents pays de l'Entente. C'est ce que fait ressortir, notamment, le *Daily Telegraph*:

Les gouvernements auteurs de la réponse expriment pleinement et franchement le sentiment de leurs peuples. Nous croyons que les Etats-Unis estimeront qu'ils doivent faire une réponse digne et entièrement satisfaisante à la note du président Wilson. Entre tous les buts que nous exposons, il n'y en a pas un dont nous ne puissions être fiers, et c'est convaincus de cela que les Alliés font appel au jugement du peuple américain et des neutres du monde entier.

Même note dans le *Times*, le *Morning Post*, les *Daily News*.

C'est également le point qui frappe la presse italienne. Un passage de la *Perseveranza* (conservateur) est très significatif à ce sujet:

La note sera un coup terrible pour l'opinion publique allemande. Nous avions, dans le passé, sur l'ennemi toutes les supériorités, excepté celles qui proviennent de l'unité de pensée et d'action.

Nous avons à présent obtenu la seule chose qui nous manquait : il n'est pas possible que le résultat de cet heureux événement se fasse longtemps attendre, et rien ne peut diminuer notre certitude dans la victoire finale. La guerre finira, pour nous, dans un avenir plus rapproché qu'il n'était permis de le croire hier.

Le chancelier allemand est en butte à de violentes attaques

GENÈVE, 11 janvier. — Le comité de la Ligue des Marches occidentales (parti populaire allemand) a voté une résolution qui fait le tour de la presse pangermaniste et où le chancelier est attaqué de la manière la plus violente.

On y déclare que le peuple allemand dans son ensemble, à part les partisans de Scheidemann et quelques boursiers, n'a aucune confiance dans le chancelier qui va sacrifier le peuple allemand à une paix misérable.

C'est le chancelier, dit la résolution, qui, publiquement, au Reichstag, a chargé le peuple allemand de la malédiction qui s'attache à la violation du droit international, et c'est cela qui empêche le retour de la paix, puisque c'est de ses propres paroles que l'Entente s'est servie pour justifier son refus d'entrer en pourparlers.

Il faut donc que cet homme vide la place.

L'offensive de l'ennemi se ralentit en Roumanie

Dans la vallée de la Kassina, les Roumains repouvent les Allemands

La lutte reste assez vive sur tout le front de Roumanie, avec cette différence que les actions y prennent moins d'ampleur que précédemment. Pour la partie de ce front qui descend du nord au sud, et où opère l'armée von Gerok, cet émettement de l'offensive s'explique par la configuration du terrain, divisé en vallées profondes. Mais il n'en est pas de même pour les quelque soixante kilomètres qui suivent, à l'est de Focșani, le cours du Sereth, dans une plaine coupée seulement par les faibles dépressions de la Putna, de la Rimnicu et du Buzău inférieurs. C'est là que la neuvième armée allemande, dans les jours qui ont précédé la prise de Focșani, avait prononcé tantôt au centre, tantôt sur les deux ailes, des attaques de vingt kilomètres d'étendue; les ripostes des Russes avaient eu les mêmes proportions.

Aujourd'hui les opérations se localisent aux deux têtes de pont de Namoloasa — à l'est du confluent de la Rimnicu, et de Cotou-Loung, à l'est également du confluent du Buzău. Toutes les attaques de l'ennemi ont été repoussées jusqu'ici contre ces deux positions où les Russes sont solidement retranchés. Sans doute un plus grand effort est-il en préparation, mais, s'il tarde à se produire, c'est que la neuvième armée a besoin de reconstituer ses unités éprouvées par deux mois de durs combats.

Au nord-ouest de Focșani, dans le massif des monts Bereczi, l'armée von Gerok a légèrement progressé entre l'Oituz et la Kassina. Mais dans la vallée de la Kassina elle a subi un sérieux échec : les Roumains, après avoir repoussé une première attaque, ont pris l'offensive à leur tour et rejeté l'ennemi à deux kilomètres au sud. Entre la Kassina et la Susita, les attaques allemandes ont complètement échoué.

Enfin, l'armée du Danube est engagée, entre Brăila et le Sereh, dans une région de marais où elle ne peut se déployer, et les Russes, maîtres de Cotou-Loung, l'empêchent de tourner cet obstacle.

Dans la région de Riga, des contre-attaques de l'ennemi à l'est de Kalmincen ont été repoussées.

Jean Villars.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Vendredi 12 Janvier (93^e jour de la guerre)

14 HEURES.

Nuit calme sur tout le front.

23 HEURES.

DANS LES VOSGES, à la suite d'une concentration de feux de notre artillerie, une reconnaissance a pénétré dans les tranchées allemandes, a réduit les défenseurs et ramené des prisonniers.

Canonnade habituelle sur le reste du front.

Communiqué belge

Légère activité d'artillerie DANS LA REGION DE STEENSTRAETE. Vive lutte à coups de grenades VERS HETSAS.

Le Danemark va doubler son réseau de voies ferrées

COPENHAGUE, 11 janvier. — Le ministre danois des Travaux publics a présenté aujourd'hui au Folketing des projets de loi importants concernant l'élargissement du réseau de chemins de fer par l'établissement de doubles voies sur toutes les lignes appartenant à l'Etat. Ces projets, qui comprennent en outre l'établissement d'un service de bacs à vapeur entre Kallundborg et Aarhus occasionneront des dépenses s'élevant de 70 à 80 millions de couronnes.

Une statue à François-Joseph

ZURICH, 12 janvier. — Il y a eu, jeudi dernier, une séance à la Chambre hongroise des députés, mais le seul objet de la réunion a été le vote d'un ordre du jour décidant l'érection, à Budapest, d'un monument à la mémoire de l'empereur François-Joseph. (Radio.)

EVIAN SAISON de Mai à Octobre **CACHAT**
Hôtels: Royal, Splendide, Ermitage

• DERNIÈRE HEURE •

LES ALTERNATIVES de la lutte en Roumanie

ÉCHECS PARTIELS DE L'OFFENSIVE ENNEMIE SUR LA KASSINA

FRONT OCCIDENTAL. — Le 11 janvier, les Allemands ont attaqué nos troupes à l'est de Kolnem ; mais ils ont été repoussés par notre feu et une contre-attaque.

Au sud du village de Zoubilno, entre Wladimir-Walynsky et Loutsk, à 10 verstes au sud du bourg de Kisseline, l'ennemi a tenté une attaque par les gaz que le vent a fait échouer.

FRONT ROUMAIN. — Au cours d'une reconnaissance près de la vallée de la Putna, un de nos aviateurs a rencontré deux appareils et contraint l'un d'eux à atterrir.

Au sud de la rivière Oituz, l'ennemi a attaqué et repoussé légèrement nos troupes.

A l'ouest de Monastirka-Kassinoul, sur la Kassina, l'ennemi a attaqué les Roumains, mais il a été repoussé, et les Roumains, passant à l'offensive, ont repoussé l'ennemi à deux verstes vers le sud.

Ainsi furent repoussées les attaques ennemis dans les régions au nord-ouest de Kempurile, sur la Susita, et près de Cotou-Micalikouw, à huit verstes au sud-est de l'embouchure du Buzeu.

FRONT DU CAUCASE. — Aucun changement.

Les pertes allemandes devant Riga

PETROGRAD, 12 janvier. — Lors de l'offensive russe à Riga, les 14^e, 22^e et 329^e régiments d'infanterie allemands furent complètement anéantis. Parmi les prisonniers capturés, on remarque l'inspecteur médical militaire Splitt, propriétaire de plusieurs maisons de Riga.

LE COMMUNIQUÉ ITALIEN

SUR LE FRONT DU TRENTIN, l'activité des artilleries est modérée.

Les obus ennemis ont atteint à Andraz (Haut-Cordovado) un de nos petits hôpitaux portant de manière ostensible le drapeau de la Croix-Rouge. Il n'y a eu aucune victime à regretter.

SUR LE FRONT DE GIULIE, on signale une action plus vive des artilleries ; la nôtre a provoqué un incendie sur l'arrière du mont du Faiti (Carso) et a dispersé des troupes en mouvement sur les routes de Ranziano, dans la vallée de Frigido, et de San Giovanni, au nord-ouest de Duino.

Dans la nuit du 11 au 12 janvier, une escadrille d'hydravions ennemis a lancé de nombreuses bombes sur le territoire d'Aquileja ; il y a eu trois blessés ; les dégâts sont peu importants. Un de ces hydravions a été abattu par notre artillerie anti-aérienne ; les aviateurs ont été faits prisonniers.

En même temps, nos avions bombardent efficacement le camp d'aviation ennemi à Prosecco (nord-ouest de Trieste) et la station d'hydravions dans le port de Trieste. Bien qu'ils aient subi un violent feu de l'artillerie ennemie, nos avions sont rentrés indemnes.

LE COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE du 12 Janvier

Nous avons fait, dans les dernières vingt-quatre heures, 28 nouveaux prisonniers au nord de l'Ancre, ce qui porte à 204 le total des prises effectuées dans ce secteur au cours de l'heureuse opération signalée par le communiqué d'hier.

Un détachement a pénétré, la nuit dernière, en deux points des tranchées ennemis au nord d'Arras et a ramené des prisonniers. Il n'a éprouvé que des pertes légères.

L'artillerie a montré beaucoup d'activité au cours de la journée en différents points du front entre Rancourt et Hébuterne. Les lignes allemandes ont été bombardées avec efficacité au nord de Ransart et de Givency.

UNE ENTREVUE A BUCAREST SERAIT UN DÉFI AUX ALLIÉS

ROME, 12 janvier. — Le bruit court que, la semaine prochaine, les empereurs d'Allemagne et d'Autriche, le tsar de Bulgarie, les rois de Bavière et de Saxe se rencontreraient à Bucarest — et non pas à Vienne.

Pour marquer la désapprobation par la Turquie de la constitution du royaume de Pologne, le sultan Mehmed V ne participerait pas à cette manifestation : il s'y ferait représenter par Djavid pacha, porteur d'une lettre autographe.

LA NOTE AUTRICHIENNE

On y trouve la même duplicité maladroite que dans la note de Berlin

GENÈVE, 12 janvier. — Le comte Czernin a adressé hier aux représentants accrédités à Vienne des Etats-Unis d'Amérique, des puissances neutres d'Europe et du Saint-Siège, une note où le gouvernement austro-hongrois expose ses vues sur la situation créée par la fin de non-recevoir opposée par ses adversaires à l'offre de paix. En voici les principaux passages :

Dans leur réponse, les gouvernements ennemis éludent la considération des possibilités d'achèvement de la guerre ; ils se bornent à discuter de nouveau les événements qui ont provoqué la guerre, la force supposée de leur propre situation militaire et les prétextes mobiles qui auraient dicté les propositions de paix. *Le gouvernement austro-hongrois ne veut pas actuellement s'engager dans une nouvelle polémique sur les origines de la guerre, car il est convaincu qu'il a déjà été prouvé suffisamment et irréfutablement aux yeux de toute l'humanité, jugeant avec équité et sans prévention de quel côté se trouve la responsabilité de la guerre.*

En ce qui concerne spécialement l'ultimatum austro-hongrois à la Serbie, la monarchie a, dans les années qui ont précédé cette démarche, donné des preuves suffisantes de sa longanimité vis-à-vis des intentions et des menées, toujours plus hostiles et agressives de la Serbie, jusqu'au moment où finalement, le meurtre scélérat de Sarajevo a rendu toute indulgence impossible.

La controverse sur la question de savoir de quel côté la situation militaire apparaît la plus forte, semble oiseuse, et peut, en toute confiance, être laissée au jugement de toute l'opinion publique. Du reste, la comparaison des buts de guerre des deux groupes renferme déjà la réponse à cette question. *L'Autriche-Hongrie et ses alliés, en effet, dès le début, ont entrepris la guerre non dans un but de conquêtes territoriales, mais comme combats défensifs, alors que c'est le contraire qui existe chez les Etats ennemis.*

Pour ne nommer que quelques-uns de leurs buts, ceux-ci visent l'écrasement et le dépouillement de la monarchie austro-hongroise, la conquête de l'Alsace-Lorraine, le partage de la Turquie et l'annexionnement de la Bulgarie. Les gouvernements des quatre puissances peuvent donc considérer, d'ores et déjà, comme atteints leurs buts de guerre, purement défensifs, alors que nos adversaires s'éloignent toujours davantage de la réalisation de leur plan.

Enfin, lorsque les gouvernements ennemis qualifient de manœuvre de guerre la proposition des quatre puissances alliées et la désignent comme étant sans sincérité et importance, c'est là, avant qu'ait commencé les pourparlers de paix et tant que les conditions de paix ne sont pas suite pas connues, une allégation purement arbitraire, une supposition suggestive et sans preuve possible.

Le gouvernement austro-hongrois et les gouvernements des puissances alliées ont fait leur proposition de préparer leurs pourparlers de paix, en toute sincérité et loyauté, car ils devaient prévoir la possibilité que leur suggestion, formellement exprimée de faire connaître leurs conditions de paix dès l'ouverture des pourparlers, fut acceptée.

Ce sont, au contraire, nos adversaires qui, sans faire de leur côté de contre-propositions, ont refusé de connaître le contenu de notre proposition.

Lorsque nos adversaires demandent avant tout la restauration des droits et libertés violés, la reconnaissance du principe des nationalités et la libre existence des petits Etats, il suffira de rappeler le sort tragique des peuples irlandais et finlandais, la destruction de la liberté et de l'indépendance de la République des Boers, l'assujettissement du nord de l'Afrique par l'Angleterre, la France et l'Italie et finalement les violences sans exemple dans l'histoire, exercées contre la Grèce.

Le gouvernement austro-hongrois constate que, de même que les gouvernements des puissances alliées, il s'était déclaré prêt à terminer la guerre par un échange de vues verbal avec les gouvernements ennemis et qu'il dépendait uniquement de la décision des adversaires si la paix devait ou non être préparée.

Devant l'humanité, les puissances alliées déclinent donc la responsabilité de la continuation de la guerre ; mais l'Autriche-Hongrie et ses alliées poursuivent la lutte avec un ferme espoir et confiantes dans le bon droit jusqu'à ce que soit obtenue une paix qui garantisse à leurs propres peuples l'honneur, l'existence, la liberté et le développement, une paix qui permette à tous les Etats de l'Europe de travailler de concert, avec des droits entièrement égaux, à la solution des grandes tâches civilisatrices.

LE CUIRASSÉ ITALIEN

« *Regina-Margherita* » coule en heurtant deux mines

675 VICTIMES

ROME, 12 janvier. — Le ministère de la Marine communique la note suivante :

« De sérieuses raisons de caractère militaire qui en avaient empêché jusqu'à présent la publication ayant cessé, on annonce que dans la nuit du 11 décembre le navire de guerre *Regina-Margherita* a heurté, en naviguant, deux mines et a coulé. Par suite de l'importance des déchirures produites dans la quille du navire, celui-ci a été submergé et, en quelques minutes, a coulé par l'avant.

Des 945 personnes qui se trouvaient à bord, la plupart ont été entraînées au fond et ont disparu avec le navire. Des circonstances défavorables ont rendu très difficile le sauvetage des survivants : 270 ont été cependant sauvés. Le commandant du navire et quatorze officiers sont parmi les disparus.

En dehors des pertes de navires annoncées officiellement jusqu'ici, aucune autre ne s'est produite et les nouvelles contraires répandues depuis quelque temps dans le public sont en conséquence absolument fausses. »

Construit en 1901, le *Regina-Margherita* mesurait 134 mètres de long et déplaçait 13.400 tonneaux. Ses machines développaient 19.000 chevaux et lui donnaient une vitesse de 18 noeuds.

Son armement était constitué par 4 canons de 305 mm ; 4 de 205 mm ; 2 de 152 mm ; 20 de 76 mm ; 8 de 57 mm et 4 tubes lance-torpilles.

APRÈS L'ULTIMATUM

LE GOUVERNEMENT GREC S'EXÉCUTE

NÉANMOINS, LE BLOCUS N'EST PAS LEVÉ

ATHÈNES, 11 janvier. — Une détente générale se manifeste partout.

Le gouvernement a donné des ordres à l'effet de commencer la mise à exécution des demandes de l'ultimatum. Un protocole passé entre le gouvernement et les ministres alliés précisera la modalité des détails d'exécution de l'ensemble de l'ultimatum.

Le blocus continue.

LE GÉNÉRAL SARRAIL EST DE RETOUR A SALONIQUE

SALONIQUE, 10 janvier. — Le général Sarrail est rentré hier soir accompagné du ministre, M. de Billy.

Le général Milnes et lord Granville sont attendus pour demain.

LES DÉPORTATIONS BELGES

La générosité de la Hollande et la mauvaise foi de l'Allemagne

LA HAYE, 12 janvier. — Le gouvernement publie la réponse de l'Allemagne à la protestation de la Hollande contre les déportations belges.

L'Allemagne prétend que ces déportations ne sont contraires ni au droit des gens ni aux déclarations faites à la fin de 1914 par von Hüne, gouverneur d'Anvers. Il faut donc, dit-elle, que les fonctionnaires néerlandais ou que les réfugiés belges en Hollande aient mal interprété les déclarations de von Hüne.

Prenant cette erreur en considération, l'Allemagne est prête à rapatrier les réfugiés belges venus de Hollande en Belgique sur la foi des promesses allemandes. Cependant, l'Allemagne subordonne ce rapatriement à la condition que la Hollande reprendre les Belges incapables de trouver du travail en Belgique.

Le gouvernement néerlandais a répliqué en acceptant cette proposition et la légation hollandaise de Bruxelles fournit actuellement au gouvernement allemand les listes des Belges rentrés en Belgique à la fin de 1914.

Les intrigues allemandes à Madrid

LONDRES, 12 janvier. — On télégraphie de Madrid au *Morning Post* que le bruit court, dans les milieux politiques, que l'ambassadeur d'Allemagne prince de Ratibor, serait remplacé sous peu.

Le cuirassé anglais "Cornwallis", qu'un sous-marin allemand vient de couler, photographié en position de combat



Le cuirassé anglais *Cornwallis*, coulé par un sous-marin allemand dans la Méditerranée, le 9 janvier, comprenait un équipage de 750 hommes. Comme dans la perte du *Gaulois*, les victimes sont, heureusement, peu nombreuses, puisqu'il ne manque que treize marins à l'appel. Construit en 1900, le *Cornwallis* faisait partie d'une série de cuirassés dont la mise en chantier avait été

décidée en 1898. Il déplaçait 14.000 tonnes et pouvait filer 19 nœuds. Son armement comportait quatre canons de 305 mm, douze de 152 mm, dix de 76 mm et quatre tubes lance-torpilles. Cette belle photographie, prise du croiseur auxiliaire français la *Provence*, en 1915, devant la presqu'île de Gallipoli, représente le *Cornwallis* au moment où il bombardait le village turc de Krithia.

Le logement des réfugiés

Trois représentants des départements envahis, MM. Pasqual (Nord), Deguise (Aisne) et Doizy (Ardennes), ont interpellé, hier, le gouvernement sur les conditions dans lesquelles l'administration assure des logements aux réfugiés.

La question, en effet, est des plus intéressantes, car bon nombre de ces pauvres gens sont réduits à un minimum de ressources et seraient fort embarrassés pour se loger si on ne leur venait en aide.

M. Pasqual reproche à quelques préfets de s'être désintéressés de la question. Il exprima son étonnement du respect de l'administration pour 290 appartements loués à des Allemands et non occupés.

— Et puis, dit-il, il existe à Paris d'énormes constructions de rapport vides et conformes à l'hygiène moderne ; les propriétaires se refusent à les louer ; nous vous demandons de les réquisitionner, nous y mettrons le petit mobilier indispensable. Nous n'avons pas besoin de luxe, nous en avons perdu l'habitude.

M. Albert Lebrun rappela qu'une proposition a été déposée dans le but de faire de chacune des villes des régions non envahies la marraine d'une ville, d'un bourg ou d'un village occupé par l'ennemi et demanda la mise à exécution de cette intention généreuse. M. Deguise se plaignit d'un maire de la Nièvre et du préfet, qui auraient pris et homologué un arrêté assimilant les réfugiés aux bohémiens ; M. Doizy réclama la réquisition des immeubles.

Ce fut M. Malvy qui répondit aux interpellateurs.

— Au 31 décembre 1916, exposa-t-il, nous avons à peu près un million de réfugiés dont 120.000 rapatriés par la Suisse. Sauf exceptions, à peu près tous ont été logés gratuitement dans leur première résidence. Ils le seraient encore s'ils ne s'étaient déplacés dans la zone de l'intérieur.

L'ordre a été donné de mettre à la disposition des réfugiés tous les logements vacants. Mais il est certain qu'il n'y en a pas suffisamment à Paris, ni dans les grandes agglomérations urbaines pour donner des logements gratuits à tous les réfugiés allocataires. On a eu alors recours aux secours de loyer.

— Je résume mes indications, conclut M. Malvy : les préfets ont pour mission de mettre à la disposition des réfugiés les logements vacants ; à défaut, ils doivent donner une indemnité. Tous les cas particuliers doivent être tranchés de la manière la plus libérale et la plus généreuse, et nous espérons que le Parlement ne nous marchera pas les crédits.

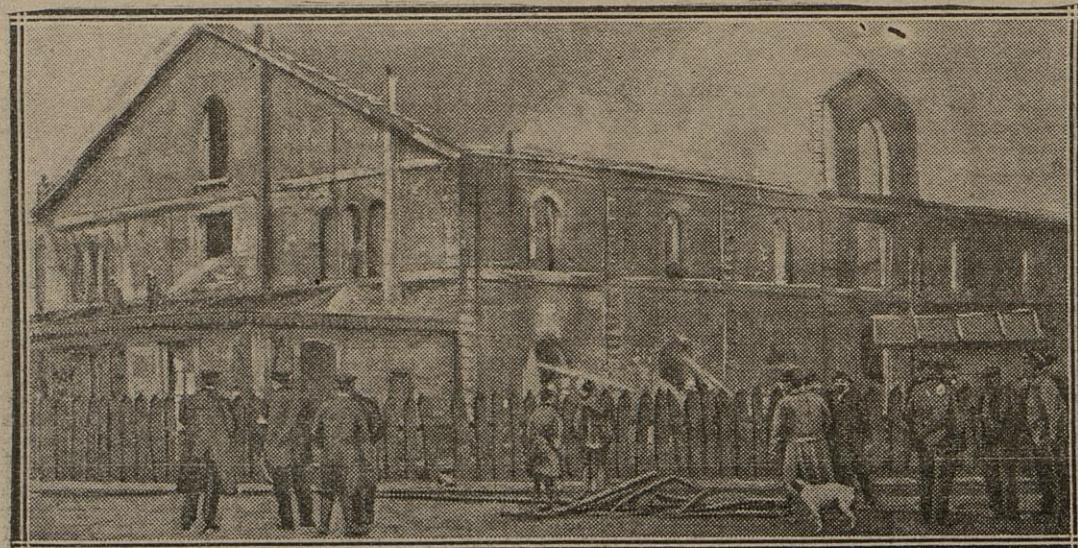
Le débat fut clos par le vote, à mains levées, d'un ordre du jour approuvant les déclarations du ministre de l'intérieur.

En fin de séance, la Chambre adopta une proposition de loi de M. Paul-Meunier tendant à compléter l'article 445 du Code d'instruction criminelle de manière à permettre la révision des condamnations des tribunaux militaires, même lorsque les condamnés sont déments ou décédés.

Mardi, dommages de guerre.

Léopold Blond.

Incendie aux Magasins Généraux de Saint-Ouen



Les pompiers de l'état-major attaquent le foyer principal de l'incendie.

Dans l'après-midi d'hier, vers une heure et demie, le feu s'est déclaré dans un bâtiment dépendant des magasins généraux et docks de Saint-Ouen, et a pris rapidement des proportions inquiétantes.

Les pompiers de la localité, secondés bientôt par ceux de Paris, attaquèrent vigoureusement les

La confiscation des biens des déserteurs

Le projet de loi relatif à la répression de la désertion et de l'insoumission est revenu hier en discussion au Sénat.

La commission avait admis le principe de la confiscation des biens des déserteurs avec certaines modalités. M. Chéron demanda que cette confiscation soit grevée de l'obligation de fournir aux enfants la portion dont le père n'aurait pu légalement les priver.

Combattu par M. Richard, rapporteur, l'amendement trouva l'appui du garde des Sceaux qui estimait que la loi ne pouvait ordonner la ruine de l'enfant innocent. Par contre, après l'intervention de M. Bérard, président de la commission, et de M. Pérès, M. Henry Bérenger, qui avait signé l'amendement, retira son adhésion.

Ayant décidé que la confiscation générale demeurerait grevée de toutes les dettes légitimes jusqu'à la concurrence de la valeur des biens confisqués, le Sénat repoussa un amendement de M. Guillier, tendant à sauvegarder le droit de propriété de la femme. L'ensemble du projet fut adopté à l'unanimité des 239 votants.

Séance jeudi prochain.

Nouvelles parlementaires

La protection de Paris contre les inondations

Le groupe des députés de la Seine a décidé qu'une démarche serait faite par son président, M. Groussier, pour obtenir la mise à l'ordre du jour et la discussion immédiate des mesures propres à mettre Paris à l'abri des inondations.

La commission des travaux publics a pris une décision analogue.

M. Briand à la commission du budget

La commission du budget a longuement entendu hier M. Briand, président du Conseil, sur la suppression de la censure politique, les événements de Grèce et diverses autres questions d'ordre politique.

ON VA APPLIQUER LE NOUVEAU TARIF DES TAXIS ET DES FIAGRES

Le nouveau tarif des taxis et fiacres, qui comporte une augmentation de 30 % pour les fiacres et, pour les auto-taxis, de 0 fr. 20 pour 2.500 mètres et de 0 fr. 10 par kilomètre en plus, sera appliqué prochainement. Ce tarif, qui tient le milieu entre celui du drapeau rouge et du drapeau blanc actuels, sera indiqué par un drapeau mi-partie rouge et blanc. Le conseil municipal espère que cette mesure remédiera à l'insuffisance des voitures de place, employées actuellement plus que de coutume à raison de la suppression de presque toutes les lignes d'autobus.

Ajoutons que le nombre de ces voitures, qui était de 12.375 en juillet 1914, est réduit à 7.604, mais que, en revanche, le nombre des drapeaux blancs, qui était de 250 en 1914, s'élève aujourd'hui à 805.

L'UNITÉ DE DIRECTION DES ALLIÉS

Un ordre du jour des groupes d'action nationale

Au cours d'une réunion tenue hier matin au Palais-Bourbon, les groupes d'action nationale de la Chambre et du Sénat ont adopté à l'unanimité un rapport de M. André Tardieu, sur l'organisation des attributions du haut commandement ; un rapport de M. Abel Ferry sur la situation des effectifs à Salonique ; un rapport de M. Jean Hennessy sur l'organisation d'un état-major interallié.

En ce qui concerne le haut commandement, le groupe a décidé d'inviter le gouvernement à prendre les mesures qu'à diverses reprises il a lui-même reconnues nécessaires.

L'ordre du jour suivant sur l'unité de direction entre alliés a été adopté à l'unanimité :

1^o La direction politique de la guerre appartient aux gouvernements ou aux comités de guerre. Les décisions doivent être prises en commun, dans des réunions périodiques de leurs délégués. Il importe, d'une part, que ces délégués soient le moins nombreux possible et soient rarement changés. Ils devront s'efforcer d'aboutir à la mise en commun des ressources et à une coordination complète des opérations militaires.

2^o Pour assurer la direction commune, il faut constituer un état-major interallié, instrument commun et permanent des gouvernements.

Cet état-major aura auprès des gouvernements le rôle afférent aux états-majors auprès des généraux commandants. Il centralisera les renseignements relatifs aux effectifs, aux formations, aux transports, etc., rassemblera ceux divulgués sur l'ennemi, traduira en style militaire les directives générales arrêtées par les décisions communes des gouvernements ou de leurs délégués, les transmettra aux généraux commandant en chef sous une signature commune et suivra constamment leur préparation et leur exécution.

Les délégués des gouvernements se réuniront au lieu où l'état-major siégera, afin d'avoir à leur disposition tous les renseignements recueillis ou centralisés par lui.

3^o Pour assurer l'unité de direction sur les théâtres d'opérations où des troupes de nationalités différentes sont engagées, les gouvernements, une fois le commandant en chef choisi d'un commun accord, devront placer auprès de lui un état-major interallié. Celui-ci, d'une part, transmettra à l'état-major interallié principal, ci-dessus prévu, les renseignements désirables ; d'autre part, il assurera directement sur le front où il opérera l'unité d'action des différents groupes d'armées, d'armées ou corps d'armée engagés.

La création d'un état-major interallié peut, seule, permettre l'utilisation commune des ressources et s'il y a lieu l'amalgame des troupes.

TRIBUNAUX

Commerce avec l'ennemi

M. Reverchon, propriétaire d'un magasin de produits photographiques, était poursuivi devant la huitième chambre correctionnelle sous l'inculpation d'opérations commerciales avec des sujets des puissances ennemis.

L'accusation reprochait à M. Reverchon la mise en vente d'une quarantaine d'appareils photographiques, d'origine allemande, fournis postérieurement à la loi du 4 avril 1915, prohibant tout commerce avec les ennemis, par la maison Suter, de Bâle.

Les experts commis par le parquet déclarèrent que ces appareils étaient originaires de Munich.

La maison Suter avait d'ailleurs écrit à M. Reverchon : « Nous vous conseillons de nous donner l'adresse d'une maison intermédiaire résidant, par exemple, en Espagne (Barcelone ou Bilbao), à laquelle nous pourrions faire les envois d'ici. » Le tribunal a rendu, hier, un jugement longuement motivé.

Après avoir examiné toutes les circonstances du délit, le tribunal a condamné M. Reverchon à 400 francs d'amende et à la confiscation des appareils.

Soldat meurtrier acquitté

Le deuxième conseil de guerre a acquitté, hier, le soldat Salengro qui, le 5 octobre dernier, tua, rue Beaubourg, le nommé Scheffert, dit « Tatave de la Beaubourg ».

Ce dernier, un individu peu recommandable, était en réforme temporaire. Il avait supplantié Salengro pendant que celui-ci faisait vaillamment son devoir au front.

L'affaire Geissler en cassation

Devant la chambre des appels correctionnels, l'Allemand Geissler, par l'organe de son avocat, M. Jacques Bonzon, avait soulevé l'exception d'incompétence. Ce n'était là qu'un moyen dilatoire.

La cour de cassation a rejeté, hier, le pourvoi formé par Geissler. L'affaire reviendra donc devant la chambre des appels correctionnels.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Séco-Dactylo, Langues, etc.

BÉNÉDICTINE

* La Grande Liqueur Française *
TONIQUE — DIGESTIVE

flammes, qui avaient pris naissance au troisième étage, mais, malgré tous leurs efforts, le bâtiment fut détruit.

A deux heures trois quarts, le feu était complètement circonscrit.

Un pompier de Saint-Ouen a été grièvement blessé et transporté à l'hôpital Bichat.

Les mésaventures de l'engagé spécial

Son âge et de multiples petites infirmités l'avaient fait réformer avant la guerre, et depuis, régulièrement et à date fixe, il avait montré sa lamentable académie à des médecins-majors plus ou moins gallonnés, réunis en grandes assemblées ou en petits



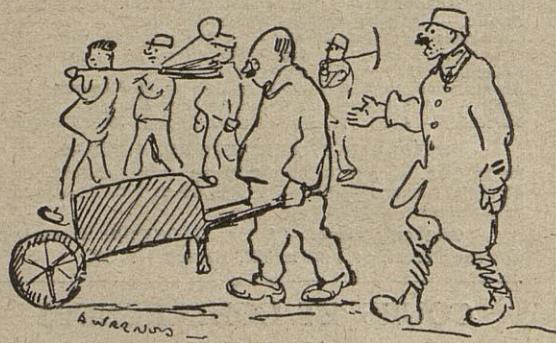
comités, et qui, tous, avaient déclaré qu'il ne pouvait, même dans l'auxiliaire, rendre militairement quelques services au pays.

On le renvoya donc dans ses foyers, et lui, fort de toute la paperasserie, de toutes les signatures, de tous les cachets affirmant qu'on ne voulait pas de lui comme soldat, rouvrit sa maison de commerce et reprit son existence familiale, que toutes ces visites et ces contre-visites n'avaient pas été sans perturber étrangement.

La vie civile n'avait d'ailleurs rien qui lui déplût ; évidemment, certains jours il criait très fort qu'il serait bien mieux au front et, tout comme Louis XIV, allait jusqu'à « maudire sa grandeur qui l'attachait au rivage » ; mais il faut avouer que ces crises belliqueuses le prenaient surtout quand sa femme avait un peu trop admiré les exploits ou l'élegance d'un aviateur superbement décoré, qu'à son magasin il avait entendu chuchoter certaines réflexions sur « ceux qui restaient chez eux, tandis que d'autres... etc. ! », ou quand sa bonne déclarait, après avoir reçu une réprimande pour quelque négligence, que « dans les tranchées... etc. ! »

Au fond, il ne demandait pas à changer de position, et grand fut son émoi quand dans son journal, un matin, il vit écrit en grosses lettres qu'on allait soumettre les exemptés et les réformés à une nouvelle visite plus sévère que toutes les autres. Un sombre avenir se dressa devant lui, il se vit déjà, avec ses petites infirmités, pataugeant dans la boue des tranchées ou bien versé dans le service auxiliaire, et condamné à des travaux pénibles et fastidieux. Il ne restait qu'une solution élégante, c'était de s'engager avant que cette nouvelle visite fût votée ; il pourrait ainsi choisir la manière dont il serait soldat.

Il en parla à sa femme et, sa résolution bien prise, déclara à tout venant qu'il en avait assez d'être civil et qu'il allait s'engager. On le félicita ; il accepta les compliments, persuadé qu'il agissait en roublard et sans se souvenir de l'histoire de Gribouille, qui se jette à l'eau de peur d'être mouillé. Il s'y connaît



sait un peu en automobile et possédait un permis de conduire : ce fut donc vers l'automobilisme qu'il orienta ses projets guerriers.

Mars et Bellone présidèrent le dernier dîner familial ; il parla complaisamment du rôle qu'il compait jouer ; ses convives l'applaudirent. Quand il partit, le lendemain, sa femme, après lui avoir dit au revoir, ajouta :

— Donne plutôt cent sous au garde-magasin, mais

il faut qu'il te donne des habits propres et qui t'ailent bien.

Il était déjà dans l'escalier quand elle lui cria :

— Tâche de revenir dîner avec un casque !

Il arriva au bureau qu'on lui avait indiqué, persuadé qu'on allait rendre hommage avec éclat au grand esprit de sacrifice qui le poussait.

— Prends la file, tu vois, là-bas, il y en a déjà pas mal qui attendent, lui dit un planton indifférent et vêtu de velours jaune vert.

Il attendit longtemps, très longtemps ; enfin, il entra dans une pièce où un scribe prit son nom, ses prénoms, sa classe, remplit les feuilles nécessaires à son engagement, le passa à un autre, et puis à un troisième.

On l'envoya avec un lot de personnages semblables à lui-même se faire habiller. Un garde-mites, gloorieux de son importance et des trésors dont il avait la garde, lui remit une défroque qui ne lui allait pas, en lui rappelant, parce qu'il réclamait : « Que X... habillait mieux, et qu'il n'avait qu'à y aller s'il n'était pas content. »

Il pensait prendre bientôt sa revanche, car il avait vu dans la cour des apprentis conducteurs mettre à une rude épreuve la solidité des pneus et des moteurs qu'on leur avait confiés. Il estima qu'il pourrait être leur maître et expliqua ses désirs et ses capacités au maréchal des logis qui surveillait cet holocauste de voitures.

— Vous n'avez jamais été soldat, vous ? ça se voit, vous apprendrez à l'être ; vous voyez, là-bas, cette brouette : eh bien ! commencez par sauter dessus, et allez à la corvée avec vos camarades.

Toute la journée, et pendant les jours qui suivirent, on l'employa à défricher un grand terrain vague. Il se fit mal aux mains sans faire beaucoup de besogne. Enfin, on appela :

— Dix hommes pour les voitures !

Il se précipita, espérant enfin qu'on allait l'utiliser selon ses espoirs. Hélas ! les voitures étaient des camions, et ce n'était pas pour les conduire, mais bien pour les décharger qu'on avait appelé les dix engagés spéciaux.

Au bout de la première quinzaine de cette existence, il s'en retourna au bureau et tenta d'apitoyer le fourrier sur son sort ; mais il n'en tira que cette réponse :

— Vous me dites ça à moi, mon vieux, qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse ?

La seule consolation qui lui restait était de se dire qu'il évitait peut-être des maux plus grands encore, et quand ses amis et sa femme le plaisantaient sur ses déboires militaires il pensait :

— Rira bien qui rira le dernier, la loi sur les réformés n'est pas encore votée.

Or, un jour, le journal qui lui avait annoncé ce fameux projet de loi lui annonça de même que ce projet avait grand chance d'être abandonné. Ce jour-là, il pensa attraper la jaunisse, mais en même temps il se pénétra d'une grande vérité militaire, en apprenant à ses dépens qu'il est toujours prudent, avant d'exécuter un ordre, d'attendre le contre-ordre qui le suit.

A. W.

LA CRUE DE LA SEINE

La persistance du mauvais temps ne permet point d'espérer une atténuation de la crue de la Seine. Toute navigation est toujours arrêtée, et les cotes maxima, que nous avons publiées hier, ont été dépassées.

L'eau, à Austerlitz, atteint 4 m. 70 ; à la Tournelle, 4 m. 55 ; au pont Royal, 5 m. 60 ; à Bezons, 5 m. 30.

Les affluents de l'Yonne marquent une légère baisse, mais la Marne et le Grand-Morin accusent une nouvelle hausse.

Le carnet de sucre

La commission départementale de répartition du sucre s'est réunie, hier après-midi, à la préfecture de police.

Elle a émis un avis favorable à la création du carnet de sucre à Paris et dans le département de la Seine. Elle a, en outre, formulé le vœu que, pour déterminer les besoins de l'approvisionnement et contrôler les répartitions, l'administration procéderait dans le plus bref délai au recensement de la population. Sans attendre le résultat de cette opération, le carnet de sucre serait établi sur des déclarations que les familles seraient invitées à remettre dans les mairies.

La situation navale de l'Angleterre

LONDRES, 12 janvier. — L'amiral sir J. Jellicoe, reçu aujourd'hui membre honoraire de la corporation des poissonniers de Londres, a assisté à un banquet à l'issue duquel il a prononcé un grand discours sur la situation navale.

Faisant allusion à l'énorme différence qui existe entre les flottes de l'époque napoléonienne et celles d'aujourd'hui, il a commencé par constater que le sous-marin a complètement transformé la situation, car l'emploi de ce navire, combiné avec l'usage des mines, empêche le blocus étroit qu'il était possible d'exercer autrefois.

En dépit de la vantardise allemande qui prétend que la flotte germanique parcourt la mer du Nord à la recherche de la flotte britannique, nos ennemis, a-t-il ajouté, ne se sont hasardés que dans une seule occasion à engager leur flotte principale.

« Les raids exécutés sur la côte britannique par les croiseurs rapides ont probablement été entrepris dans l'espoir de nous attirer dans des opérations contraires aux règles de la stratégie et ayant pour but de moreeler nos forces pour les oblige à défendre des points vulnérables. »

Sir John Jellicoe a déclaré qu'il ne critiquait pas la stratégie des Allemands ni leur décision de ne faire courir à leur flotte aucun risque ; mais leur prétention ridicule de « vouloir fouiller la mer du Nord pour y poursuivre l'ennemi », est dénuée de toute vérité.

Faisant allusion à l'extension des opérations de guerre, sir John Jellicoe a affirmé que le nombre approximatif des bâtiments de tout ordre, actuellement en service dans la marine britannique, atteignait le chiffre d'environ 4.000. Il a loué ensuite hautement les services de la marine marchande, qui a transporté des pays d'outre-mer plus de 7 millions d'hommes avec armes, munitions et approvisionnements.

Il a enfin insisté sur la nécessité de développer les constructions navales et demandé aux ouvriers des chantiers de multiplier leurs efforts.

LA GUERRE SOUS-MARINE

Encore deux vapeurs coulés

MADRID, 11 janvier. — On mandate de La Corogne que le vapeur norvégien *Norheim* vient d'arriver, ayant à bord quatre naufragés appartenant au vapeur norvégien *Borgholm* et au vapeur français *Alphonse-Conseil*, coulés par des sous-marins. Le *Borgholm* fut coulé au moyen de bombes placées par les Allemands dans la cale. L'équipage lutta pendant un après-midi et une nuit contre une mer déchaînée. Il fut secouillé par le *Norheim* qui venait déjà de recevoir les rescapés de l'*Alphonse-Conseil*.

Il résulte des renseignements fournis par l'équipage de ce dernier que l'*Alphonse-Conseil* fut coulé sans avis préalable. Le sous-marin torpilleur resta immobile et lança un engin qui coupa le navire en deux. Ce qui ajoute encore à l'horreur de ce crime, c'est que l'attaque eut lieu en pleine nuit, alors que l'équipage était endormi.

BLOC-NOTES

LA JOURNÉE

Fête à souhaiter : demain dimanche : saint HILAIRE.

CORPS DIPLOMATIQUE

Le colonel Yarde Buller, attaché militaire à l'ambassade britannique en France, sera prochainement nommé attaché militaire à Christiania et accrédité également auprès des autres gouvernements scandinaves.

BIENFAISANCE

Un comité de dames du monde vient d'organiser, au 15 de la rue Royale, une vente permanente d'objets donnés au profit de l'œuvre entreprise par le Comité central d'assistance aux anciens militaires tuberculeux.

MARIAGES

On annonce de Nice le mariage de Mme Marie Doldynsny, née Bashkirtseff, petite-fille de Mme Bashkirtseff, avec le médecin major de 1^{re} classe Jean Brugues, du 264^e régiment d'infanterie.

NAISSANCES

Mme Paul Janssen, femme de l'enseigne de vaisseau, a mis au monde une fille : Odette.

DEUILS

Morts pour la France :

EUGÈNE CANOT, commandant au 30^e chasseurs alpins. — VICTOR LEBOURG, lieutenant d'infanterie. — L'ABBÉ JOSEPH SEYVE, infirmier, tué devant Moastir.

Nous apprenons la mort : Du comte Jean de La Rochefoucauld, capitaine de cavalerie, décédé à l'hôpital Astoria, des suites d'une maladie contractée au front. Il avait épousé Mlle de Bretenil.

De M. Albert Duval, ingénieur civil, frère du conseiller à la Cour de cassation ;

De M. Louis Clerc, ingénieur des arts et manufactures, chevalier de la Légion d'honneur, chef de l'exploitation du secteur électrique Edison 1887-1908, décédé à Vaucresson ;

Du comte de Hédouville, décédé en son domicile, avenue Charles-Floquet. Il avait épousé Mlle de Clermont-Tonnerre ;

Du comte de Grauwe, décédé à soixante-trois ans, en son domicile, 132, rue La Fayette ;

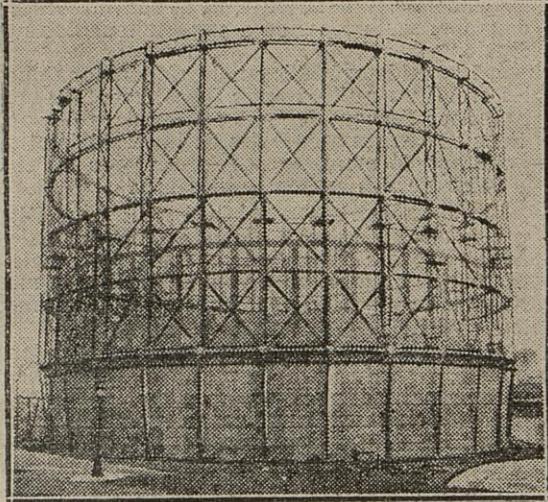
De Mlle Thérèse Vanouryve, de Roubaix, décédée à Territet, à seize ans.

LA GUERRE SCIENTIFIQUE

Le gaz à l'eau peut-il permettre d'économiser le charbon?

La population parisienne, déjà éprouvée par la pénurie de charbon, à laquelle remède fort heureusement, en partie, un hiver relativement assez clément, a dignement accueilli le projet de réduction de la consommation du gaz présenté au nom de la défense nationale.

Le Conseil municipal a été saisi, dit-on, d'un projet relatif à l'instauration d'un nouveau régime de chauffage et d'éclairage au gaz qui ne ferait subir à ses administrés que le minimum de pri-



Gazomètre télescopique de 150.000 mètres cubes qui doit servir pour les Parisiens.

vations. On a cru trouver la solution de ce problème avec le gaz à l'eau, dont on avait déjà, d'ailleurs, discuté l'opportunité du mélange au gaz de houille, lors des débats soulevés par la question du renouvellement de la concession de la Compagnie du gaz.

Ainsi, ce procédé ne constitue pas une innovation. Il remonte à plusieurs années. Largement appliqué dans plusieurs pays, surtout aux Etats-Unis, où l'abondance des mines d'anthracite et des puits de pétrole permet d'obtenir des quantités considérables de gaz à l'eau carburé, son emploi a toujours été restreint en France par suite des graves critiques qu'il a soulevées.

Le principe de sa préparation repose sur la réaction suivante :

On fait passer de la vapeur d'eau sur du charbon sous forme d'anthracite ou de coke porté à une certaine température, et le résultat est, en gros, de l'oxyde de carbone et de l'hydrogène à parties égales.

Pour fabriquer le gaz à l'eau, on a le choix entre deux méthodes :

La première, à peu près abandonnée aujourd'hui, consiste à envoyer de la vapeur d'eau dans des cornues contenant du charbon incandescent et chauffées extérieurement.

Dans la seconde, le coke renfermé dans les cornues est porté à l'incandescence par un courant d'air durant quelques minutes, puis on fait passer de la vapeur d'eau. La réaction se produit alors, mais le coke s'éteignant peu à peu il faut à nouveau le raviver en injectant de l'air, et ainsi de suite.

Le gaz obtenu de cette façon, une fois purifié, est un mélange d'hydrogène, d'oxyde de carbone, d'acide carbonique et d'azote.

L'oxyde de carbone se présente dans une proportion variable, suivant la température à laquelle s'est produite la réaction, mais toujours élevée. On sait que ce gaz est d'autant plus redoutable qu'aucune odeur ne vient le trahir. Il intoxique sournoisement l'organisme; il se fixe sur l'hémoglobine des globules rouges du sang et la transforme en oxy-carbohémoglobine, qui empêche totalement l'absorption de l'oxygène de l'air, et, de ce fait, amène l'asphyxie. Respiré à une certaine dose, il provoque une mort presque foudroyante. Même sans envisager d'aussi tragiques éventualités, une atmosphère oxy-carbonée légèrement détermine une anémie à évolution plus ou moins rapide.

Lorsque le gaz à l'eau, par l'infini réseau des conduites de plomb, courra nuit et jour à travers appartements, logements et boutiques quel danger ne sera-t-il pas! D'ailleurs, les accidents mortels ne sont pas rares aux Etats-Unis. Dans ce pays, en 1902, on comptait 1 décès pour 50 millions de pieds cubes avec le gaz à l'eau contre 1 pour 160 millions de pieds cubes avec le gaz de houille.

On a essayé de corriger les graves inconvénients que présente le gaz à l'eau normal, par deux moyens : en diminuant sa teneur en oxyde de carbone, afin de le rendre moins nocif en cas de fuite, ou en lui fournissant une odeur particulière.

Le premier, mis en œuvre par la compagnie du gaz de Lyon, s'efforce de réduire au minimum la teneur en oxyde de carbone. Le voici en quelques mots. Le gaz à l'eau à purifier, mélangé à de la vapeur d'eau surchauffée, est amené en contact avec de l'oxyde de fer rougi, qui transforme une partie de l'oxyde de carbone en acide carbonique dont on se prive à l'aide d'un solvant tel que l'eau de chaux, par exemple. Ainsi un gaz à l'eau contenant au début 40% d'oxyde de carbone n'est plus, à la fin de l'opération, qu'un mélange soi-disant inoffensif.

En effet, dans le cas le plus favorable, on peut obtenir un mélange de 84,8 volumes d'hydrogène contre 9,4 d'oxyde de carbone, ce qui correspond à la richesse du gaz d'éclairage en ce dernier gaz. En réalité, la teneur de ce dernier gaz sera toujours beaucoup plus élevée.

Le second procédé qui, assure-t-on, serait celui que préfèrent d'autres compagnies, consiste à odo-riser le gaz à l'eau par l'adjonction de produits tels que des carbylamines, qui impressionnent de façon forte vive et désagréable le nerf olfactif.

Malgré ces précautions, une fuite de gaz à l'eau restera plus nocive qu'une fuite de gaz ordinaire.

Le gaz à l'eau montre aussi sur le gaz de houille des infériorités qui ne sont pas négligeables pour le consommateur.

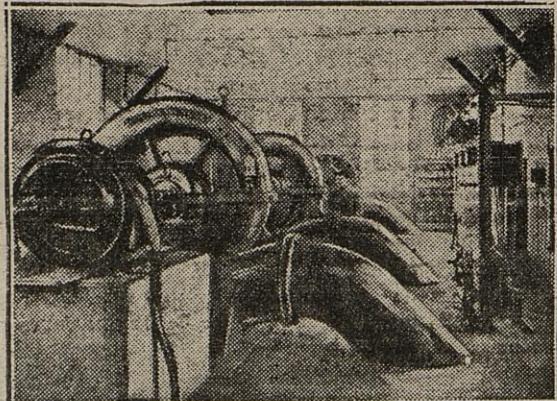
Son pouvoir calorifique est notablement moindre. Tandis que le mètre de gaz ordinaire dégage 5.250 calories, le gaz à l'eau n'en fournit que 2.884.

Pour l'éclairage il donne une lumière moins vive. D'ailleurs, pour le faire servir directement à cet usage, il est indispensable de le carburer. A cet effet, au sortir du générateur on le mélange avec de l'huile lourde, puis on lui fait traverser un surchauffeur porté à l'incandescence. L'hydrocarbure se trouve ainsi décomposé.

Enfin n'oublions pas que le gaz à l'eau est également dangereux pour les ouvriers chargés de sa manipulation. Par suite de la pression intérieure qui se produit dans les appareils pendant la fabrication, le gaz s'échappe par les fissures et une forte proportion d'oxyde de carbone peut se répandre dans l'atmosphère.

Les raisons qui plaident en faveur du gaz à l'eau sont la modicité de son prix de revient et l'importante économie réalisée sur les frais d'installation des usines. Mais l'argument qui, vu les circonstances, peut paraître décisif à la Ville de Paris, est la facilité qu'offre ce procédé pour restreindre la consommation de la houille, puisqu'on arrive à en retirer la quintessence en utilisant son résidu : le coke. Naturellement, nous ne parlerons pas de la solution qui consiste à mélanger le gaz à l'eau au gaz ordinaire dans la proportion de 1 à 10. L'économie se traduirait tout simplement par une dépense de près de 20 millions et le bénéfice ne serait guère appréciable en ce qui concerne l'augmentation du gaz à brûler par les consommateurs.

Pour nous, nous persistons à croire que c'est ailleurs qu'il faut chercher la solution du pro-



Appareils à surpresser le gaz.

blème. Le coke a mieux à faire dans les hauts fourneaux où sa présence est indispensable à la fabrication des aciers de guerre.

D'autre part, diminuer la distillation de la houille c'est ralentir l'élaboration de ses nombreux et précieux sous-produits, tous étroits collaborateurs de la Défense nationale.

Tout le mal, chacun le sait, vient d'une crise des transports. La houille ne nous fait défaut, ni à nos alliés. Sur le carreau même de nos mines que n'a pas envahies l'ennemi, elle s'amonceille en telle quantité qu'elle menace d'entraver l'exploitation.

Portons donc tous nos efforts au siège même de la maladie, qui est heureusement curable.

Au lieu de chercher à en atténuer les effets par l'application d'émollients, guérissons-la en la traitant à l'aide de vrais et énergiques remèdes. D'éminents spécialistes ont été appelés. Leurs succès passés nous inspirent toute confiance pour les urgentes interventions qui s'imposent.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

EXCELSIOR

Samedi 13 janvier 1917

THÉATRES

PETITE GAZETTE DE LA COMÉDIE

Quand je suis revenu à la Comédie, jeudi soir, à la fin du premier acte de *On ne badine pas avec l'Amour*, j'ai trouvé, malgré l'alerte, un public assez nombreux. Perdican et Camille étaient joués par Le Roy et Mme Lara; c'est la meilleure distribution que la Maison puisse nous offrir en ce moment. Le Roy, surtout est émouvant et poétique; son succès, toujours très vif, est très mérité. Mme Bovy, qui avait incarné Joas, l'après-midi, interprétait Rosette, le soir; décidément elle est guérie.

Quant à l'interprétation de *Poil de Carotte* — ce petit chef-d'œuvre de Jules Renard dont le public ne paraît point comprendre l'amertume! — elle demeure de tout premier ordre. Mme Leconte donne au protagoniste une allure et un ton décidés, un aspect sympathique; elle exprime avec beaucoup de délicatesse et de mesure le chagrin de ce jeune enfant déjà mûri par la souffrance, et qui, par fierté, ne veut pas laisser voir la profondeur de sa plaie! Bernard, Mmes Fayolle et Dussane sont absolument parfaits.

Je reviens sur les représentations d'*Athalie*. Un des meilleurs éléments de l'interprétation c'est certainement Mme Louise Silvain. Le rôle de Josabé fut trop longtemps sacrifié; on l'aurait facilement assimilé à celui d'une confidente! Mme Silvain, je ne dis point élève, mais maintient au premier plan cette adorable figure de femme. Je ne lui adresserai qu'une critique qui, basée sur un détail, est, cependant, d'ordre général. Quand Josabé rappelle l'heure tragique où elle sauva Joas, Mme Silvain conte le récit comme si l'aventure avait eu un dénouement dououreux. Il y a là une erreur. Le souvenir d'une terrible scène qui n'a pas eu de déplorables conséquences ne doit pas être évoqué avec le désespoir que comporterait l'histoire du malheur accompli.

Emile Mas.

A l'Opéra. — M. Jacques Rouché vient de faire appel à un des chefs d'orchestre les plus réputés d'Italie, le maestro Arturo Vigna, pour diriger, suivant la tradition italienne, la prochaine représentation de *Rigoletto*, annoncée pour le jeudi 18 courant.

La seconde représentation de *les Abeilles*, ballet de M. Igor Stravinsky, sera donnée à la même soirée.

A la Comédie-Française. — Une indisposition de Mme Cécile Sorel oblige la Comédie-Française à remplacer demain, en matinée, *le Chandelier par le Monde où l'on s'ennuie*.

Jeudi prochain Mme Piérat jouera, pour la première fois, le rôle de Phèdre dans la tragédie de Racine.

Aux Capucines. — Demain, à 2 heures 30, matinée de *Crème de Menthe... Allo! de la Clef et Aux Chandelles!* prologue. (Miles Jane Danjon, Mérindol, Reine Derns, Rysor, Pierrette Madd et Hilda May; MM. Berthez, Arnaud, G. Battaille, Des Mazes, Frick, etc.)

Au Théâtre Edouard VII. — La première représentation de l'opéra en 2 actes de M. André Bardes, musique de M. Charles les Cuvillier, *Son petit frère*, est fixée à mercredi soir. Il n'y aura pas de répétition générale.

Au théâtre de la Scala. — *La Dame de chez Maxim's* a fait une reprise si heureuse qu'elle approche de la centième.

Aux Variétés. — Moune continue sa brillante carrière sans failler, toujours excellemment interprétée par Max Dearly, Jane Renouardt, Landrin, Reschal, G. Berny, Suzy Depa, Carlos Avril, etc.

SAMEDI 13 JANVIER

La Matinée

Opéra. — A 1 h. 45, *Severo Torelli, le Babillard*.
Théâtre Edouard-VII. — A 4 heures, *samedi musical Ba-Ta-Clan*. — A 2 h. 30, *l'Anticafardiste*.

La Soirée

Opéra. — A 7 h. 30, *Faust*.
Comédie-Française. — A 8 heures, *le Bourgeois gentilhomme*.

Opéra-Comique. — A 8 heures, *les Quatre journées*.
Opéra. — A 8 heures, *l'Espionne*.

Trianon-Lyrique. — A 8 heures, *les Cloches de Corneville*.
Antoine. — A 8 h. 30, *le Crime de Sylvestre Bonnard*.

Athènes. — A 8 h. 15, *Je ne trompe pas mon mari*.
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, *Jean de La Fontaine*.

Châtelet. — A 7 h. 30, *Dick, roi des chiens policiers*.
Gymnase. — A 8 h. 15, *la Veille d'armes*.

Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, *la Roussotte*.

Théâtre Michel. — A 8 h. 45, *Bis!*
Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Madame et son fils*.

Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, *l'Amazone*.
Sarah-Bernhardt. — A 8 h. 15, *l'Aiglon* (sauf lundi et vendredi).

Apollo. — A 8 heures, *les Maris de Gnette*.

Capucines (télé. Gut. 56-40). — A 8 h. 30, *Crème-de-Menthe*.

Alli revue ; la Clef ; Aux Chandelles !

Réjane. — A 7 h. 45, *l'Oiseau bleu*.

Renaissance. — A 8 heures, *la Guerre et l'Amour*.

Scala. — A 8 heures, *la Dame de chez Maxim*.

Variétés. — A 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly, Jane Renouardt),

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Ba-Ta-Clan. — A 8 h. 30, *la Revue anticafardiste*.

Olympia (Central 44-58). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, 20 vedettes et attractions.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 15, *la Petite Amie*. Loc. 4

rue Forest, 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

COURS ET CONFÉRENCES

« L'Université des Années », fermée pendant les vacances du jour de l'An, rouvre ses portes lundi et continue les admirables conférences que le *Journal de l'Université des Années* publie avec tant de succès. Voici les conférences de la semaine : lundi : *les Colonies éblouissantes*, *le Maroc*, par A. Lichtenberger; mercredi : *La Fontaine et la Comédie humaine*, par Jean Richépin; vendredi : *En revenant d'Amérique*, par E. Grosclaude; samedi : *L'effort français*, par le général Malleterre.

■ A l'Ecole d'anthropologie, lundi 15 janvier, à 5 heures, M. Capitan : *les Origines de l'art*. Mardi 16, à 4 heures, M. Boncour : *l'Enfance criminelle*. A 5 heures, M. Hervey. L'Ethnologie et l'Ethnographie en France au dix-neuvième siècle.

FAITS DIVERS

DÉPARTEMENTS

Tué dans une battue. — TROYES. — Le lieutenant louvetier Dosne, menant une battue aux sangliers, a été tué par son neveu, âgé de quatorze ans, qui déchargea sur lui, maladroitement, son fusil.

Accident mortel. — PAU. — Le roulier Betbeder, de l'usine de Samalet, près de Nay (Basses-Pyrénées), étant tombé de son siège, a eu les deux jambes broyées et la poitrine défoncée par sa voiture. Le malheureux a succombé à ses blessures.

Tombé dans le canal. — MONTCHANIN-LES-MINES. — Le cadavre du nommé Rodomir Dimitrievitch, forgeron serbe, a été découvert dans le canal de Bois-Brétoux. La mort paraît être due à un accident. Ses obsèques ont donné lieu à une émouvante manifestation franco-serbe.

Décapité par un train. — LYON. — Le mécanicien Auguste Serre, trente-six ans, qui penchait la tête hors de sa machine alors qu'il conduisait un train, a été décapité par un autre convoi venant en sens contraire.

Voleurs capturés. — TOULON. — La police a découvert les auteurs de la disparition de nombreux sacs d'orge et d'avoine que l'autorité militaire constatait depuis quelque temps dans le pare que celle-ci a installé près de la gare du P.-L.-M.

ÉTRANGER

Vol important en Russie. — CHARKOFF. — Des malfaiteurs ont pénétré dans la Banque Communale et ont dérobé 1 million de roubles.

LES SPORTS

CYCLISME

Retour de Walthour. — Le slayer américain Walthour est arrivé à Paris jeudi, et il se rencontrera demain au Vélodrome d'Hiver, avec Contenet.

Communiqués

■■■ L'Association Nationale des Orphelins de la Guerre, 40, quai d'Orléans, vient de publier le compte rendu de sa deuxième assemblée générale. Aux établissements qu'elle avait déjà créés, l'œuvre a pu ajouter l'Hôpital des Orphelins de la Guerre, la Ferme et les Orphelins de la Guerre, la colonie de Marseille, la Maternelle Franco-Serbe, la Nouvelle Pouponnière du Montboron, la Colonie Agricole de Vendôme et la Colonie de Lyon.

■■■ Le Salon des Musiciens français donnera demain à 2 heures 1/2, à la salle des Ingénieurs civils, une grande matinée musicale au profit d'artistes musiciens éprouvés par la guerre.

PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES du Mercredi et du Samedi

TARIF AU MOT

En aucun cas, EXCELSIOR ne se charge de recevoir ni de réexpédier les réponses aux « Petites Annonces ».

Demandes d'Emploi, Gens de Maison, Leçons : 0 fr. 20 le mot.

Alimentation, Animaux Divers, Appartements meublés, Automobiles, Cabinets d'affaires, Chevaux, Voitures, Harnais, Chiens, Fleurs et Plantes, Locations, Occasions, Offres d'emploi, Pensions de famille :

0 fr. 25 le mot.

Achat et Vente de Propriétés, Capitaux, Cours et Institutions, Divers, Fonds de Commerce, Hôtels, Villégiatures, Hygiène et toutes rubriques non spécifiées : 0 fr. 30 le mot

En cas de doute ou de contestation, le compte des mots s'effectue d'après les règlements de l'Administration des Postes pour les dépêches télégraphiques.

DEMANDES D'EMPLOI 0.20 le mot

CHAUFFEUR expérimenté 0.25 le mot
C désire changer. Godetfroid, 44, boulevard Brûlé, Epinay.

SUCCESSIONS 0.30 le mot
TESTAMENTS PARTAGES A VOCAT-SPECIALISTE, 4, quare Maubeuge.

LEÇONS 0.20 le mot
Sténo à forfait en deux mois par correspondance. Ecole Kessler, 2, rue du Marché, Levallois-Perret.

CHANT. Pose de voix. Mme Soete, 3, rue Margueritte.

COURS, INSTITUTIONS 0.30 le mot
LECONS pratiques de stéro, dactylo, comptabilité, commerce, langues, etc. — ECOLE PIGIER, 53, rue de Rivoal, boulevard Poissonnière, 19, et rue de Rennes, 147.

FLEURS ET PLANTES 0.25 le mot
PANIERS fleurs. Edouard LECOCQ, propriétaire Juan-les-Pins (Alpes-Maritimes).

ALIMENTATION 0.25 le mot

Les Produits des Fermes. Un poulet de grain prêt à rotir, un morceau porc salé, un 1/2 kgr. de beurre fin, 6 œufs coqués, un pot délicieuses rillettes du Mans, une terrine de pâté truffé, un fromage du pays, un pot miel extra fin, des fruits de saison. Livraison rapide, franco, contre mandat de 11 fr. 50. ARMAND, château de La Boettière, La Flèche.

OCCASIONS 0.25 le mot
LIVRES. Achat cher, tous genres. Bibliothèques. Dictionnaire Larousse, Partitions, Romans, etc. Bouquet Clé, 6, passage Verdeau, Paris. — Prière conserver adresse.

CHIENS 0.25 le mot
A vendre chien sibérien blanc, race samoyède, 2 ans. S'adresser Durivault, 3, villa Jean-Godart (XII^e).

Merveilleux Loulous nains, minuscules, toutes nuances et blancs : nombreux prix. Chiots beauté, petite taille rares. LONGEON, Lisioux.

La Bourse de Paris

DU 12 JANVIER 1917

Les tendances du marché ne se modifient guère. Toujours peu d'affaires, mais également toujours grande résistance des cours. Dans le groupe de nos rentes, tandis que le 3 0/0 consolide à 62, 50 sa hausse des jours précédents, le 5 0/0 s'améliore à 88,50. Du côté des fonds étrangers, l'Extrême ne se modifie pas sensiblement à 102,40. Russes calmes mais bien tenus. Peu ou pas de variations sur les Etablissements de crédit : nous laissons le Lyonnais à 1.200. Grands Chemins français diversement traités : Nord 1.306 contre 1.319; par contre, l'Orléans passe de 1.100 à 1.109. Nuance de lourdeur aux lignes espagnoles. Le Rio est sans grand changement à 1.767. En Banque, notons quelques réalisations en Cuprificères américaines. Bonne tenue des Industrielles Russes.

COURS DES CHANGES

Londres 27,79; Suisse 115 1/2; Amsterdam 237 1/2; Pérougrad 172; New-York 583 1/2; Italie 84 1/2; Barcelone 622.

METAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp. 130, liv. 3 mois 125; électrolytique 141; étain comptant 183, liv. 3 mois 184 3/4; plomb anglais 30 1/2; zinc comptant 49 1/4; argent, l'once 31 gr., 36 d. 1/8.

CRÉDIT LYONNAIS

Bilan du 30 novembre 1916

ACTIF

| | |
|---|------------------|
| Spécies en caisse et ds les banques, Fr. | 578.455.482,19 |
| Portefeuille et Bons de la Déf. Nation. | 1.257.375.801,90 |
| Avances sur garanties et Reports.... | 230.396.414,52 |
| Comptes courants..... | 409.088.557,96 |
| Opérations de Change à Terme garant. | 85.371.595,63 |
| Portefeuille titres (Actions, Bons, Obligations, Rentes)..... | 9.299.129,33 |
| Comptes d'ordre et divers..... | 50.397.280,89 |
| Immeubles | 35.000.000, » |

Fr. 2.655.384.262,42

PASSIF

| | |
|---|--------------------|
| Dépôts et Bons à vue..... | Fr. 675.879.191,12 |
| Comptes courants..... | 1.220.727.310,25 |
| Comptes exigibles après encasement. | 93.744.823,86 |
| Opérations de Change à Terme garant. | 85.371.595,33 |
| Acceptations..... | 19.268.477,28 |
| Bons à échéance..... | 25.394.653,55 |
| Comptes d'ordre et divers..... | 87.346.198,17 |
| Solde du compte « Profits et Pertes des Exercices antérieurs »..... | 22.652.012,56 |
| Réserve diverses..... | 175.000.000, » |
| Capital entièrement versé..... | 250.000.000, » |

Fr. 2.655.384.262,42

La Vogue

dont jouit (entre autres usages)

comme Dentifrice

Coaltar Saponiné Le Beuf

est due non seulement à ses propriétés antiseptiques, mais encore à ses qualités détergentes (savonneuses) qu'il doit à la Saponine, savon végétal qui complète, d'une façon si heureuse, les vertus de cette préparation unique en son genre.

DANS LES PHARMACIES

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Tirages des 5 et 11 Janvier 1917

Les obligations désignées ci-après sont remboursables par les Lots suivants :

| | | |
|--------------------------|-----------|-------------|
| Foncière 3 % 1903..... | 561 910 | 150.000 fr. |
| Foncière 3 % 1879..... | 1.262.506 | 100.000 — |
| Foncière 3 % 1879..... | 1.351.658 | 100.000 — |
| Foncière 2,60 % 1883.... | 564 752 | 100.000 — |
| Foncière 3 1/2 % 1913... | 732 508 | 100 000 — |
| Foncière 3 % 1909..... | 954.927 | 50.000 — |

La liste complète sera publiée dans le BULLETIN OFFICIEL des Tirages du Crédit Foncier qui paraît le 6 et le 16 de chaque mois et donne les numéros de tous les titres sortis aux 84 tirages annuels, qui attribuent des lots à 6.054 obligations dont 3 sont remboursables par 250.000 fr., 6 par 200.000, 5 par 150.000 et 70 par 100.000 fr.

Prix de l'abonnement : 1 fr. par an
à adresser : 19, rue des Capucines, Paris.

PNEUS A CORDES PALMER

CREATEURS DE LA CHAPE TROIS NERVURES !

24, boulev. de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

NICE-RIVIERA-PALACE

Séjour idéal

Parc de 30.000 mètres.

Service d'autobus gratuit entre l'hôtel et le Casino

NICE-ALEXANDRA-HOTEL

Boulevard Dubouchage. — Situation unique.

Centre de la ville. — Grand jardin. — Dernier confort.

NICE-GRAND HOTEL O'CONNOR

Sur jardins. — Recommandé aux familles. Ouvert toute l'année.

NICE-HOTEL PETROGRAD (ex-Saint-Pétersbourg)

Promenade des Anglais. — Grand jardin.

Confort moderne. — Arrangements pour séjour

NICE-HOTEL SAINT-BARTHELEMY

Position unique dominant la ville. Immense parc. Prix mod.

NICE-HOTEL RUHL ET DES ANGLAIS

La plus belle situation

Tout le confort moderne

L'OFFICE DE LA CÔTE D'AZUR, à NICE, publie la Liste générale des Hivernants de toute la Riviera dans sa revue hebdomadaire LA CÔTE D'AZUR, mondaine, littéraire, artistique et touristique. Le numéro : 0 fr. 50. — L'Office reçoit les abonnements à EXCELSIOR.

LES PYRÉNÉES

PAU Station d'hiver. Climat doux

Ni vent, ni poussière

Idéal pour cure d'air

SUR LA CÔTE VERMEILLE VERNET-LES-BAINS

(Pyrén.-Orient.) Station hivernale. Climat doux sec. Eaux sulfureuses. HOTEL PORTUGAL

ouvert. Grand confort. Villas à louer. — SENEGRE, directeur.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

CANNES HOTEL BEAU-SITE

250 chambres. Eau courante. 100 salles de bains. Magnifique hall. Parc séculaire. Célèbre tennis. Demandez brochure.

CANNES GRAND HOTEL CALIFORNIE

Reconstruit en 1913 avec tout le confort. Situation élevée. Service auto gratuit avec centre de la ville.

MENTON L'HOTEL MONTFLEUR est ouvert. Dernier confort. Superbe Jardin primé. Cuisine renommée

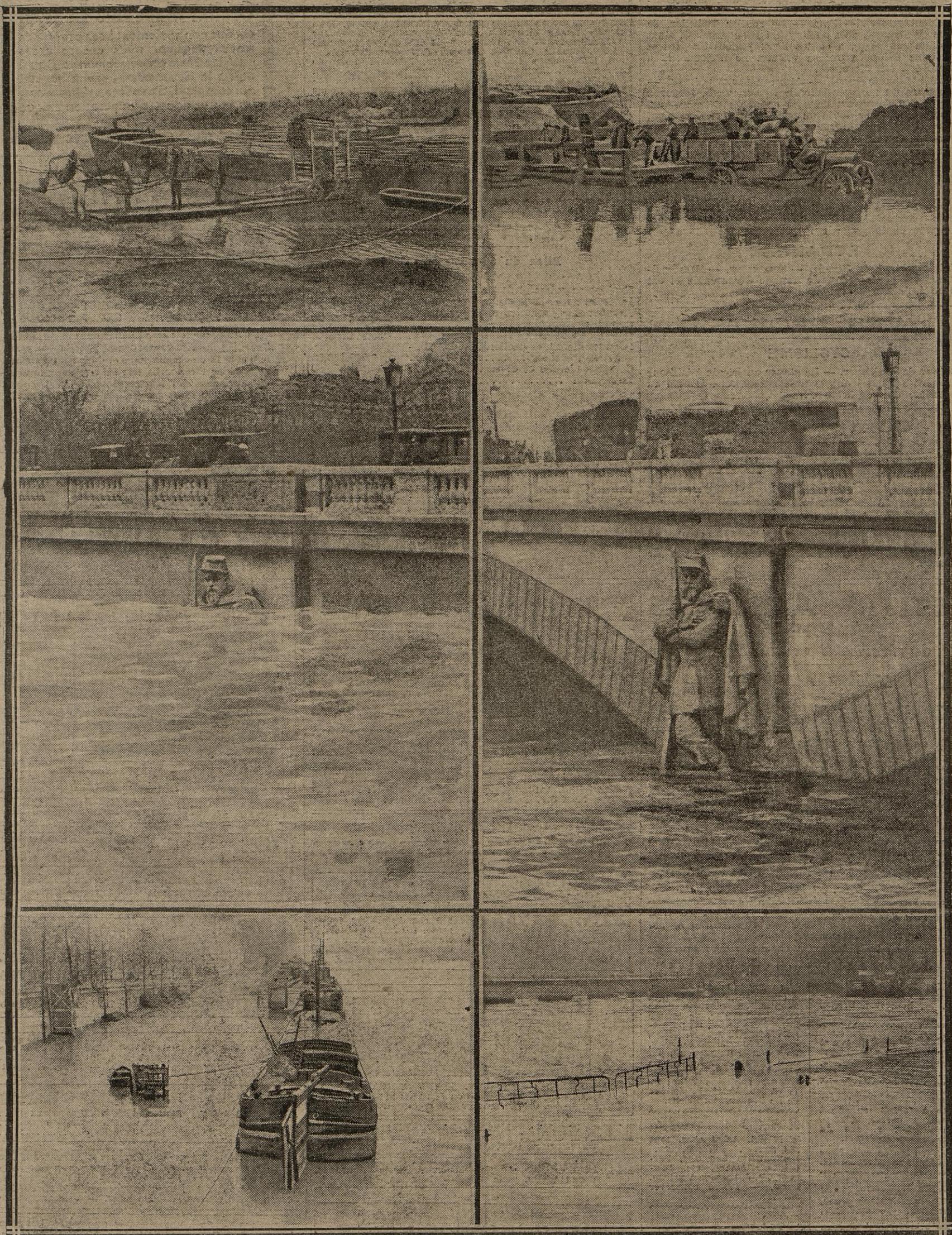
MENTON ROYAL WESTMINSTER

Le plus moderne. Sur la Promenade. Grand jardin, plein Midi. — Prix modérés.

NICE ATLANTIC HOTEL

Le dernier construit. Grand confort

La crue de la Seine semble avoir atteint son maximum



D'après les renseignements fournis par les stations hydrométriques, la Seine, dans la traversée de Paris, ne paraît pas devoir dépasser aujourd'hui les cotes maxima précédentes de 4^m70 au pont d'Austerlitz et 5^m30 à Bezons. Voici : 1^o un déchargement de bois quai de la Gare, à Ivry ; 2^o camion militaire chargeant du blé, à Ivry ; 3^o le zouave du pont de l'Alma en janvier 1910 ; 4^o le même, le 12 janvier 1917 ; 5^o le quai Debilly ; 6^o l'écluse de la Monnaie.